Romania

Poésies du troubadour Gavaudan

Alfred Jeanroy

Citer ce document / Cite this document :

Jeanroy Alfred. Poésies du troubadour Gavaudan. In: Romania, tome 34 n°136, 1905. pp. 497-539;

doi : https://doi.org/10.3406/roma.1905.5427

https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1905_num_34_136_5427

Fichier pdf généré le 06/04/2018

POÉSIES

DU

TROUBADOUR GAVAUDAN

Quand il s'agit d'un texte aussi obscur que les poésies de Gavaudan, il ne saurait être question d'en élucider d'emblée toutes les difficultés. Je n'y ai pas prétendu et donne comme purement provisoire cette édition, que la critique réussira sans doute à améliorer et qui aura du moins l'utilité de faire connaître exactement et complètement la leçon des manuscrits [1]. Je crois donc pouvoir me borner à la faire précéder des observations les plus essentielles, présentées sous la forme la plus concise [2].

Nous ne savons du troubadour que ce que lui-même nous en apprend [3]; son nom, emprunté probablement à son pays

1. Je n'ai pas cru devoir relever toutes les fautes de lecture de Mahn, qui sont nombreuses. On remarquera que pour les pièces VI, VII, X, j'ai renoncé à donner un texte critique, me bornant à reproduire les deux mss., le meilleur dans le texte, l'autre en note.

2. Toutes les notices sur Gavaudan sont, quelques-unes volontairement, fort incomplètes. Millot (*Histoire littéraire des troubadours*, I, 154-60) est, à son ordinaire, judicieux et superficiel; il analyse et traduit partiellement quatre pièces (mes nos II, III, V, IX). L'article de Ginguené (1820) dans l'*Histoire littéraire* (XV, 445-6) est un pâle décalque du précédent. Fauriel (*Histoire de la poésie provençale*, II, 154-6), Diez (*Leben und Werke*, 2e éd., (423-5) et Milá y Fontanals (*De los Trovadores*, etc., 1re éd., p. 127-30) s'occupent exclusivement de la chanson de croisade. M. Chabaneau (*Biographies des Troubadours*, p. 144) fait commencer la carrière de Gavaudan en 1195 et la prolonge jusqu'en 1215.

3. Pas plus que M. Chabaneau je ne saurais dire d'où provient la qualification de « le Vieux » que presque tous les critiques, depuis Millot, ont accolée à son nom. Peut-être, comme le pense M. Springer (*Das altpr. Klagelied*, p. 58) de II, 29. Elle ne se rencontre, que je sache, dans aucun manuscrit.

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

d'origine[1], conviendrait bien à un jongleur. C'est la chanson de croisade (IX) qui nous fournit les plus précieux éléments de datation. Il est à peine utile de réfuter l'opinion de Millot qui la croit antérieure à 1190, puisqu'il identifie l'*emperaire* (v. 28) avec Frédéric Ier. Fauriel et Milá y Fontanals la placent un peu avant la bataille de Las Navas (16 juillet 1212). Mais Diez, à mon avis, a été beaucoup mieux inspiré en lui assignant la date de 1195. A partir de 1197 en effet il eût été superflu d'invoquer le secours de l'empereur d'Allemagne, Philippe de Souabe étant trop occupé de sa lutte avec Othon de Brunswick pour projeter une expédition en Espagne; Jean-sans-Terre non plus n'eut guère, dans tout son règne, le temps d'y songer; ajoutons qu'il ne porta jamais le titre de « comte de Poitou »[2]. Il me paraît donc vraisemblable que la pièce fut composée au lendemain de la défaite d'Alfonse VIII de Castille à Alarcos (19 juillet 1195). Le vainqueur, roi des Almohades d'Afrique (v. 5), parut bien alors menacer la chrétienté, dont il avait abattu le plus solide rempart (v. 51-4)[3]. L'empereur, dans cette hypothèse, serait Henri VI, le roi de France, Philippe-Auguste, le roi d'Angleterre, Richard, qui paraissait en effet tout désigné pour porter secours au roi d'Espagne[4].

Le poète, au moment où il écrit, est en Espagne, dans les

---

1. La mention du mont Mezenc (III, 63) montre du moins qu'il connaissait le Velai, province limitrophe du Gévaudan, et que c'est là qu'il entend localiser la scène qu'il décrit.

2. Dans les textes diplomatiques, Jean-sans-Terre s'intitule *Rex Anglie, dux Normannie et Aquitanie, comes Andegavie.*

3. Je dois reconnaître que les raisons alléguées par M. Springer (*Klagelied*, p. 57) en faveur de l'opinion de Fauriel de Milà, et acceptées par M. Lewent (*Das altprov. Kreuzlied*, p. 43) ne manquent pas de poids ; le défi adressé par le calife En-Nâsir expliquerait admirablement les v. 5, 7 ; mais ces sortes de défis ont pu se produire à plusieurs reprises. Au total la solution me paraît beaucoup moins « évidente » qu'à M. Springer.

4. Ce qui complique la difficulté, c'est l'incertitude du texte aux v. 29-30 : si nous conservions *el* (30), donné par les deux manuscrits, nous devrions faire du roi d'Angleterre un personnage différent du cousin du roi de France ; mais je crois qu'il faut, au vers 29, lire, comme C, *e sos* (non *sos*) et corriger au vers 30 *el* en *lo* (voy. la note sur ce vers). Diez conserve *el*, mais il le considère comme article et comprend comme moi.

rangs même de l'armée chrétienne (v. 58-61). Il exerçait donc probablement le métier de « soudoyer », qui était fréquemment, surtout à l'époque la plus ancienne, associé à celui de jongleur. Deux envois nous ont conservé d'autres souvenirs de ses relations avec l'Espagne [1] : l'un (VII, 83) est adressé à un Alfonse, sans doute Alfonse VIII de Castille, car rien ne permet de supposer de rapports entre Gavaudan et Alfonse VIII d'Aragon. C'est probablement le même prince qui est désigné ailleurs (VIII, 84) sous le nom d'empereur [2].

Gavaudan fut aussi client du comte de Toulouse : le *comte R.* de la pièce VIII (81) ne peut guère être que Raimond VI : cette supposition est confirmée par le vers I, 17 où un personnage unique est qualifié « duc, comte et marquis » ; on sait que, de tous les grands barons de France, les comtes de Toulouse étaient les seuls à porter ce triple titre [3].

La pièce, fort obscure malheureusement, à laquelle j'emprunte cette indication, me paraît ne pouvoir se rapporter qu'aux événements qui précédèrent immédiatement la croisade albigeoise ou en marquèrent le début. C'est au moins cette hypothèse qui rend le mieux compte des expressions énigmatiques employées par le poète : au moment où celui-ci prend la parole, un orage s'amoncelle contre son protecteur, dont les affaires sont en fort mauvais point (vers 1-12) ; les ennemis de celui-ci sont recrutés au poids de l'or (19, 28) et, semble-t-il, par de « perfides prédications » (22). Ces expressions s'appliqueraient assez bien à la campagne de prédications qui commença après l'assassinat de Pierre de Castelnau (15 janvier 1208) et aux préparatifs d'attaque qui la suivirent de près [4].

---

1. On pourrait signaler aussi l'emploi du mot espagnol *comer* (IV, 678).

2. C'est probablement au même personnage que s'appliquent les deux titres *rey* et *emperador* ; le dernier n'avait été porté officiellement que par Alfonse VII ; c'est sans doute par flatterie qu'il est ici attribué à son fils.

3. C'est probablement encore Raimond VI qu'il faut reconnaître dans le *comte* de la pièce VI.

4. Ceux qui refusaient de prendre les armes contre Raimond étaient invités à verser une contribution en argent qui servait à enrôler des hommes ; ainsi s'expliquerait le vers 28. Les vers 37-40, dont le texte est au reste fort incertain, sont plus obscurs : au lieu de *rey* on attendrait ou *comte* ou un mot plus général pouvant s'appliquer à Raimond VI ; peut-être le poète fait-il allu-

Si cette hypothèse était juste, nous devrions avancer la carrière de Gavaudan jusqu'aux environs de 1209-12 et nous aurions un document poétique de plus sur la crise qui ensanglanta le Midi à cette époque.

Je publie comme appartenant à Gavaudan toutes les pièces qui lui sont également attribuées dans les chansonniers C et R. J'en omets une qui ne porte son nom que dans C ; c'est la pièce 2 de Bartsch (*Aras quan plou et iverna*), qui n'est pas dans R et qui dans C ferme la liste[1] ; D la donne à Bertran de Preissac, IK à Albert Cailla[2]. Quoi qu'il en soit de ces attributions[3], cette pièce, qui forme tençon avec 37, 1 (d'un certain Gausbert) appartient à un genre que Gavaudan n'a pas cultivé ; je crois donc légitime de lui en refuser la paternité. Les autres sont toutes écrites (sauf II) dans le style obscur et tourmenté familier à la plupart des très anciens troubadours[4]. Gavaudan en effet compte parmi les sectateurs les plus fervents du *trobar clus*, et il s'en fait gloire : jamais nul n'a exposé avec une netteté plus provocante, avec une plus imperturbable satisfaction de soi-même la théorie de cet art absurde qui consiste à se donner beaucoup de mal pour n'être pas compris[5]. Par le choix de rimes rares, de rythmes compliqués, d'expressions bizarres, il rappelle Mar-

---

sion à la prétention affichée par Innocent III de déposséder le comte de Toulouse, vassal du roi de France, sans l'aveu de celui-ci (voy. A. Luchaire dans *Revue des Pyrénées*, 1905, p. 211). — M. Dejeanne me fait remarquer que le v. 15 pourrait faire allusion à la confrérie « blanche » formée à Toulouse en 1211 pour combattre l'hérésie (*Hist. de Languedoc*, VI, 352, d'après Guill. de Puylaurens, ch. XVII).

1. Il est donc vraisemblable que le scribe de C (ou de l'original de C) aura simplement oublié de transcrire la rubrique qui précédait cette pièce.

2. Elle est dans ces deux mss. précédée de la biographie de ce troubadour.

3. Voy. sur ce point O. Schultz dans *Zeitschrift für rom. Phil.*, VII, 181.

4. Certaines images ou expressions, qui reviennent à plusieurs reprises, attestent bien que les pièces où elles se trouvent appartiennent au même auteur : voy. I, 33, IV, 41 et IX, 66 ; I, 29-32 et VIII, 49 ; VIII, 42, 68 et X, 13 ; II, 51 et VIII, 80).

5. Quelques-unes de ses entrées en matière constituent de curieux documents de critique littéraire (IV, 1-11 ; VI, 1-9 ; VII, 1-6 ; X, 1-9) et méritent d'être jointes à ceux que M. Andraud a réunis sur la question (*Quae judicia de litteris fecerint Provinciales*, p. 12 ss.)

cabrun, Peire d'Auvergne, Raimbaut d'Orange et Arnaut Daniel. Les dates que j'ai pu fixer nous amènent à voir en lui un imitateur, non un précurseur. Il serait facile de multiplier les rapprochements. Je me borne à quelques-uns [1] :

Lai on no pot mordre lecha (Marcabrun, *Dirai vos*, str. V ; *Studj*, III, nº 61).	Cui non pot mordre pessuga (VII, 78).
De sai garda (Amors) e lai guinha Sai baisa, de lai rechinha (Marcabrun, *ibid.*, str. 4, dans Jeanroy, Dejeanne et Aubry, *Quatre poésies de Marcabrun*, p. 3).	L'un huelh tors e l'autre cuga (VII, 64).
Amors vai com la belluga Que coal fuec en la suga (*Ibid.*, st. 3).	Qu'en gran foc torna bellugua (VII, 9).
E par d'avol respeit jardis (P. d'Auvergne, éd. Zenker, XVI, 18 ; cf. *Romania*, XXXII, 316).	De cobezezans planton ort (VIII, 41).
De si donz na Bonafos (Marcabrun, *L'ivern vai*, str. VII ; *Studj*, nº 55).	Ieu aurey nom na Malafos (III, 29).
Don lo cons esdeven laire (Id., *Dirai vos*, str. VI ; *Studj*, nº 54).	
Aquist con son raubador (Id., *En abriu*, str. VII, *Studj*, nº 56).	Vils es e cars... lo cons taturs (IV, 46).

Voici le tableau des formes strophiques, qui sont compliquées, et dont bien peu se retrouvent chez d'autres troubadours :

I. ab ab *cdc*e (a b 8 syll. ; *c d* e, 7 s. ; Maus, 392);
II. ab bc cdde (8 s. ; Maus, 669) [2] ;

---

1. Le sujet de IV et VII se rapproche fort de celui du *Dirai vos* de Marcabrun ; le système de rimes dérivatives employé dans VI et VII l'avait déjà été par Marcabrun (par ex. dans *Contra l'ivern*, publié *Annales du Midi*, XVII, 480). Par l'intonation générale, Gavaudan rappelle surtout ce troubadour et son émule Peire d'Auvergne. Il a en commun avec Raimbaut d'Orange et Arnaut Daniel beaucoup de rimes rares (cf. les rimes en *arc*, *arga* dans notre nº VI et dans Daniel, XVII).

2. Pour les pièces de même forme, voy. Maus, *loc. cit.* ; la pièce de Giraut

III. ab ab cdeec (8 s.; Maus, 409);
IV. *ab ab* cdcd*e* (*ab* 10 s., c d 8, *e* 6; rimes intér.; manque Maus;
V. ab ab *cddc* (a b c 8 s., *d* 7; Maus, 397) [1];
VI. abbc *d d e f* (a b c 8 s., *d e f* 7; manque Maus);
VII. *a*b cde*fghij* (7 s. manque Maus);
VIII. abc bc*d* eeaff (8 s., sauf *d* qui en a 7; Maus, 742);
IX. abba cddee (8 s.; Maus, 598) [2];
X. abab *cdcde* (a b *d e* 7 s., c 8; Maus, 387);

La particularité la plus sensible de ces formes est le grand nombre de rimes isolées (c.-à-d. qui ne trouvent leur rime correspondante que dans les autres strophes) : ainsi dans I, II, IV, VI, VIII, IX, X; dans VII toutes les rimes sont isolées, ce qui rapproche cette forme de la sextine (cf. Arnaut Daniel, n° XI de l'éd. Canello); dans VI au v. 8 de chaque strophe, il y a une simple assonance; au v. 9, indifférence entre *-ca* et *-ja*; dans VIII, au v. 6 de chaque strophe, indifférence entre *-ora* et *-orra*. Dans IV il y a des rimes intérieures et alternance de certaines rimes de strophe à strophe (*-etz*, *-ertz* aux v. 5). Les rimes dérivatives sont fréquentes [3].

Je ne m'arrêterai pas à relever les cas d'allitération. J'ai cru devoir laisser subsister l'hiatus dans les cas suivants : *amiga ab* III, 73; *que Espanhol* IV, 67; *me a* V, 12; *muza en* V, 52; *laissi albuca* VI, 13; *que anc* VI, 47; *ardre e* VIII, 32; *nesci agra* X, 7; *segle aug* X, 14; *sia avertit* X, 32.

Il y a dans la langue de Gavaudan peu de particularités

---

de Borneil (Kolsen, p. 86) n'a aucune rime commune; mais celle de Peire Vidal (*Ges del dol qu'eu ai*) ayant en commun les rimes *d* et *e*, il pourrait bien y avoir imitation de l'une par l'autre.

1. Même forme dans Bernart de Ventadour, *En cossirier*; rime *d* commune.

2. Même forme dans Bertran Carbonel, Perdigon et Uc de la Bacalaria (voy. Maus); pas d'imitation probable.

3. Par ex. I, 5-8; 15-6; 29-32; 39-40; 45-8. Ce système est rigoureusement observé dans VI et VII; il y a pourtant dans VII quelques exceptions : *amec - ameca* 15-6(?), *pec - pecca* 45-6; *senec - Seneca* 70-1. Dans VI la correspondance de la rime féminine à la masculine s'obtient en remontant de 5 à 4, de 6 à 3, de 7 à 2, de 9 à 1. — Au point de vue de l'arrangement des diverses parties de la strophe, remarquons que six pièces seulement observent la loi de la tripartition (I, III, IV, V, IX, X); dans les autres, le premier membre est tronqué.

dignes de remarque. Je noterai seulement les nominatifs pl. asymétriques de la pièce I [1] et les nombreuses formes analogiques à la 1re pers. sing. prés. indicatif [2]. Mais ce sont là, à mon avis, des formes amenées par la rime et non des particularités dialectales que l'on puisse utiliser pour la détermination de la patrie du poète. S'il n'y a pas lieu de corriger le texte, il y a deux fautes contre la déclinaison (IX, 21 et 25).

Bien qu'ils ne donnent pas les pièces dans le même ordre, nos deux manuscrits sont très voisins, ce qui ne facilite guère la restitution des passages altérés [3]. Il y a souvent identité même dans les détails de la graphie; et surtout les fautes communes sont très nombreuses (*menre* I, 2; *es* I, 20; *fan...'silh* I, 40; *e* manque III, 14; *d*[*e*] manque III, 32; *Salamos* III, 48; *ne* III, 54; *tenhers* IV, 31; *ami*[*ga*] V, 41; *corram* VIII, 6; *non* VIII, 13, etc.). De ces deux mss. C est évidemment le meilleur, et je l'ai corrigé le moins possible; R, dont l'original était probablement peu lisible, et qui paraît émaner d'un scribe médiocre, offre beaucoup de passages inintelligibles. — J'ai donné toutes les variantes de sens et la plupart des variantes graphiques; pour les pièces VI, VII, X, les plus difficiles, j'ai été tout à fait complet; pour plus de commodité j'ai reproduit, pour ces pièces, le texte littéral du meilleur manuscrit en donnant en note toutes les variantes de l'autre [4].

Dans C la première pièce (*Un vers vuelh far*) est précédée de la rubrique : *aisi comensa den gauauda uers*; les autres sont précédées du nom du poète, écrit de même [5]; dans R ce nom est écrit *guauauda*; dans ce dernier ms. la première strophe de chaque pièce est écrite sous des portées restées vides.

---

1. Sur l'*i* final latin transformant le *t* en *g* (*h*, *ch*), voy. *Rom.* XIV, 292-3 et l'article récent de M. A. Thomas (plus haut, p. 353). Ces formes paraissent surtout fréquentes dans le Périgord, le Quercy et le Haut-Languedoc.

2. Voy. les notes de II, VI et VIII. Cf. encore *comgi* (III, 69) et la note.

3. Voy. la liste de C dans le *Catalogue des mss. de la Bibl. impériale*, I (1868), p. 139 et celle de R dans *Bibl. de l'École des chartes*, 1870, p. 448.

4. Mes restitutions ou conjectures sont imprimées en italiques.

5. Dans la première table, *Gauaudan*; dans la seconde *Gauaudant*, *Gauaudan*, *Guauaudan*, *Guaudan*, *Gauandan*, *Gauaudan*.

Au point de vue du sujet, nos dix pièces se répartissent comme suit :

Un sirventés politique (?) : I;
Deux sirventés pieux ou ascétiques : VIII, X ;
Trois sirventés moraux et satiriques : IV, VI, VII;
Une chanson de croisade : IX;
Un *planh* : II;
Deux pastourelles : III, V.

J'ai trouvé plus simple de ranger ces pièces dans l'ordre alphabétique, comme Bartsch, dont je rejette le n° 2; pour retrouver l'ordre de Bartsch on n'aura donc qu'à ajouter une unité à mes chiffres, sauf pour le n° I.

I

Mss. : *C* 319 v° ; *R* 98 v° — Éd. : Mahn, *Ged.*, n° 201 (*C*). — Graphie de *C*.

I A la pus longa nuech de l'an
Et al menre jorn em vengug,
El solelhs, per quel mons resplan,
Esta, que nos bayssa ni fug;
Pus lo fermamens s'estanca
El cors de la senhas gira,
Ben es dreitz que la partz ranca
Bays son erguelh e l'estanc.

II Ges non es dreita ses engan ;
Ni ja us non creza ni cug
Aver aital patz ses afan
Que vas tan ric senhoriu lug ;
Ab pon frag, ab frevol planca
Passa gaugz que torn ' az ira.
E vos, nescia gent blanca,
Faretz vermelh so qu'es blanc.

III Quel ducx coms marques nous [reblan,
Per cuy seretz mort e vencug.
Totz l'aurs no vos val un aglan
Qu'avetz dat ; non er desseubug :
Qui son cor enclau ni tanca
Ab fols prezicx massa l'ira,
E foral mielhs fraysses l'anca
Sel qu'ieus dic : malal vis anc.

IV Qual queus parletz, yeus dic e'us [man
Que mielhs fora tug fossetz nug.
Cavalier, membreus de Rotlan,
Qu'ad auls monedas etz vendug :
Baissaretz d'aut banc en banca
Pel coms en cuy Pretz se mira ;

---

2 ior... uengutz *R* ; 3 solelh... resplanh *R* — 4 nos] no *C* ; baisa ni fuch *R* — 5 pus] *le mot est effacé dans R*; fermamen *CR* — 6 senha se *R* — 8 et e. *C*. — 12 que nos *C* ; senhorieu luch *R* — 14 gaug *C* ; gauch que tort adira *R*. 17 quel duc... no reblanc (?) *R* ; nous] no *CR* — 18 mortz e uencutz *R* — 19 tot laur *C* — 20 dat] dig *C* ; cauetz dat (dar?) *R*; er] es *C* — 22 a. f. prezic massal lieura *R* — 24 selh qeus *R* ; mantas ni sanc *C* — 25 cals qus parles *R* — 27 caualiers *C*, cauayers *R* — 28 cad avol moneda es u. *R* — 29 bayssares *C* — 30 pel] pol (?) *R*.

Denan l'erguelh s'empalanca
Cossius torn en vostre banc.

V Folhs es qui sa semens'espan
En loc don non espera frug,
E cujon passar galian
Sel qu'an per Marcian' adug.
Tot lo mon nol val [*ges blanca*]
Quis part(z) ni a rey res tira
De sa senhoria franca
Ni *fa* ser*s selhs* qu'eron franc.

VI Non puesc mai, a Dieu me co-
[man.
Silh qu'eron ja de pretz avug
Enqueron cum Pretz an bayssan,
Quar son per vilan mentaugug.
Crezatz, si tarda, no manca
Pena a selhs que Dieus adira :
Lay cum selh que ca de planca
Caira el brac, no cug manc.

VII Ja Dieus nom sal s'ieu o planc.

I. Nous sommes arrivés à la nuit la plus longue et au jour le plus court de l'année, et le soleil, qui éclaire le monde, se tient immobile, de façon à ne plus baisser ni fuir ; puisque le firmament s'arrête et que les astres recommencent leur tour, il est bien juste que le parti boiteux abaisse et réprime son orgueil.

II. Il n'est (ce parti) ni juste ni sans perfidie. Que nul ne croie et ne s'imagine avoir sans trouble une telle paix, nul de ceux qui luttent avec un si puissant seigneur : sur un pont brisé, sur une planche fragile passe la joie qui se transforme en douleur. Et vous, sotte gent blanche, vous ferez rouge ce qui est blanc.

III. Le duc, qui est aussi comte et marquis, ne s'abaisse pas devant vous, lui par qui vous serez vaincus et tués ; tout l'or que vous avez répandu ne vous vaudra pas un gland. — Non, je ne serai pas déçu. Celui qui ferme et endurcit son cœur par de faux discours amoncelle [sur lui] la colère : il eût mieux valu pour lui qu'il se brisât la hanche, celui dont je vous parle : c'est pour votre malheur que vous l'avez vu.

IV. Quoi que vous disiez (?) je vous dis, moi, et vous atteste que mieux vous eût valu être nus. Chevaliers, qu'il vous souvienne de Roland ; [comme lui] vous êtes vendus pour une vile monnaie. Mais vous serez abaissés d'un haut siège sur un [humble] banc par le comte en qui valeur se mire. Devant votre orgueil il se barricade [et songe] comment il vous fera rasseoir sur votre banc.

---

31 deuan *R* — 32 cossieus *R*. — 33 semensaspan *C* — 34 non *manque* *R* — 35 gualian *R* — 36 martian *R* — 37-8 *Ces deux vers se présentent dans C sous cette forme tronquée* : res no ual qui a rey res tira ; *le texte de R est difficilement lisible* ; *on devine quelque chose comme* nol ual quis partz (*ou* pariz) ni — 40 ni] yns (?) *R* ; fa] fan *CR* ; selhs] silh *CR*. — 42 selh *CR* ; pretz] pres *R* ; *de même* 43 — 44 per uilas mantengug *R* — 46 adzira *R* — 47 lai co sel *R* — 48 caira] *peu lisible dans R* — 49 dieu *R*.

V. Bien fou celui qui répand sa semence sur un terrain où il ne peut espérer de fruit.....

...Le monde entier ne lui vaudra pas un blanc(?) à celui qui part (?) ou enlève à un roi quelque chose de son pouvoir légitime et fait esclaves ceux qui étaient libres.

VI. Je ne puis en dire davantage et me recommande à Dieu. Ceux qui brillaient jadis par la valeur demandent comment il se fait que la valeur aille diminuant, comment ils sont tenus pour vilains. Croyez que, si le châtiment tarde, il ne peut manquer de frapper ceux que Dieu hait : comme celui qui tombe d'une planche, ils tomberont dans la fange, ils n'y failliront point, j'en suis persuadé.

VII. Et que Dieu ne me sauve point si je plains leur sort.

NOTES

1-8. Nous sommes à l'équinoxe d'hiver, époque où le soleil semble, pendant quelques jours, immobile à l'horizon ; le firmament paraît donc « s'arrêter » ; ainsi font les constellations (*senha* au sens collectif) avant de reprendre leur cours annuel. L'idée générale est que le parti des bons va reprendre le dessus, comme le soleil qui remonte après avoir graduellement baissé.

10-12. Il semble, d'après ces vers, que le parti sympathique au poète soit alors au plus bas : c'est pour cela que, semblable au soleil, il va remonter : aussi ses adversaires (je rattache le *que* du v. 12 à *non* du v. 10) ne doivent-ils pas croire à la solidité de la paix qu'ils viennent d'imposer au « noble seigneur » que chante le poète.

13. Les mots *planche* et *pont* sont souvent réunis, sans doute à cause de l'allitération, et paraissent, dans bien des locutions, absolument synonymes : voy., outre les ex. réunis par Raynouard (IV, 553), P. Meyer, *Chanson de la Croisade*, 9124, *Romania*, XI, 578 et Bédier, *le Roman de Tristan*, I, p. 153, dern. ligne.

15-16. Peut-être : « vous teindrez de votre sang vos armures. »

20-4. Ma traduction est très hypothétique. La phrase serait plus naturelle et se déroulerait mieux — et le sens serait mieux d'accord avec l'interprétation que j'ai proposée — en rattachant *non er desseubug* au v. 21 : le sens serait : « il ne sera pas trompé celui qui ferme son cœur [aux prédications perfides] et ceux qui les font [ces prédications] amassent [sur eux] la colère. » *Massa* ne doit pas se rattacher à *massar*, « battre » (Ray. IV, 166) mais être une autre forme de *amassar* ; *vis* (v. 24) est pour *vitz*.

29. Il est difficile de voir pourquoi *banca* représente ici un objet plus petit que *banc* ; les formes féminines sont ordinairement augmentatives.

30. La forme *coms* au cas régime se trouve, de même que *comte* au cas sujet (voy. P. Meyer, *Chanson de la Croisade*, II, p. CXIV, n. 7 et Levy dans *Revue des lang. rom.* XXV, 203).

31. Je traduis *empalancar* d'après le contexte et le sens de *palanca* « planche ». Je ne vois pas d'où vient la traduction de Rochegude « briser, froisser, éreinter ». Pour ce mot, cf. VIII, 71.

35-6. Le sens de ces deux vers m'échappe complètement. [*Galian*, écrit avec raison *gualian* par R, ne peut être que le gérondif du verbe *gualiar*, comme l'indique la rime, qui ne peut admettre l'*n* caduque — A. Th.]

37. Je ne vois pas d'autre mot possible que *blanca* qui, au sens de « petite monnaie », manque à Raynouard, mais est donné par Levy.

38. *Quis part*, donné seulement par le plus mauvais des mss. n'est nullement assuré. On attendrait ici non l'idée de séparation, mais celle de révolte.

42. *Eron avug* est synonyme de *eron* (ou *avion*) *estat*. Aux exemples cités par Raynouard (II, 157) on peut ajouter Sordel, *Ensenh.*, v. 111 (cf. note de De Lollis, p. 297 ; références), G. Riquier, LII, v. 8, etc. ; *Ste Agnès*, 813 (cf. note de Bartsch) ; *Mystère de St Pons*, 2294, 2296, 2799 ; *Myst. de St André*, 1625, etc. — *Esser de pretz* nous offre le même emploi de *de* que *esser de proeza, d'ardimen* dans Guillaume IX (*Pos de chantar*, v. 25), où *de* marque la propriété : cf. Appel, *Chrest.*, 2e éd , p. 234.

II

Mss. : *C* 318 ro ; *R* 98 ro. — Éd. : Raynouard, *Choix*, III, 167 (*C*). — Graphie de *C*.

I Crezens, fis, verays e entiers
Fuy vas mi dons tostemps, senhor,
Et ilh portavam tan d'onor
Qu'anc un jorn son joy no m'es-
[trays.
Desaventura, ailas ! lom trays,
Que sap tot lo mon escarnir :
Falsa mortz, quens a faitz partir
Mi e mi dons : Dieus lieys ampar !

II Mielhs fora qu'ieu muris premiers
Que ses joy visques ab dolor,
Que perdud' ay la bellazor
Dona qu'anc fos ni er ja mais :
Per qu'ay ira, dols e pantais.
Mortz, cum pogues mi dons aussir,
Que totz lo mons degra jauzir
Sas beutatz el joy remirar ?

III Dona, per vos mos deziriers
M'aportava de joy sabor ;
Ara nom val joys nim soccor,
Qu'iram met al cor tan gran fays
Quan suy em pes, cazer mi lays,
E nom puesc nafrar ni delir !
Dona, mais volgr' ab vos murir
Ab joy qu'ab ira forsenar.

---

1 fis e ueray *R* — 2 fuy] soi *R* — 5 des. lo lam t. *C* ; de sa uenturabsa lom trais *R* — 6 lo] le *R* — 7 a *manque* — 10 visques] viure *C* — 11 perdut ey... belazor *R* — 12 iamay *R* — 13 ay *manque R* ; dol. *R* — 14 q. tot le *R* — 16 sabeutat e ioys *R* ; ioy] ioys *C* — 19 joys] ioy *C* ; ni secor *R* — 21 suy] soi ; mi] me *R* — 23 uolgrap *C*.

IV Tant estranhs es mos cossiriers
Nuech e jorn planc, sospir e plor,
Caitius, desheretatz d'amor,
Ses joy, dolens, que d'iram pays,
E par ben al front et al cays :
Jov'e saur vielh encanezir,
Cazer, levar e trassalhir
Me fay ira [e] vieus mortz anar.

V Ja mays no serai prezentiers,
Que perdut ey pretz e valor;
Estar ses joy a deshonor,
Ja Dombredieus viure nom lays !
Quec jorn afenisc et abais,
Qu'ira nom pot del cor yssir;
Quan pes de joy per esbaudir
Tot lo sen perc e desampar.

VI Totz autres joys m'es encombriers,
Tant ai lo cor plen de tristor;
Perdud'ai vergonha e paor :
Ybres, auras vau, ybriays.
Ja Dieus nom do per qu'ieu engrais,
Nim lays mays ad amor servir;
Mais vuelh mon cor pessan blezir :
Tos temps serai tortre ses par.

VII Dompna, grans joys, grans alegriers
Vos met' el renc del cel aussor
Ab los angils que fan lauzor,
Aissi cum sanhs Johans retrais,
Qu'anc fals lauzengiers, brus ni says,
Non poc un sol de vos mal dir,
Ni eu no sabria yssernir
Los vostres bos ayps ni comtar.

VIII Jhesus vos fass'al sieu servir
El clar paradis resplandir
Entre las verjes coronar.

IX Quar Gavaudas no pot fenir
Lo planch nil dol quel fa martir,
Ja mais res nol pot conortar.

I. Confiant, fidèle, sincère, irréprochable : tel j'ai toujours été envers ma dame, seigneurs. Elle, de son côté, me portait tant d'honneur que pas un seul jour elle ne m'a dérobé sa joie (sa conversation). Le sort, hélas, me l'a enlevée (cette joie), le mauvais sort qui se fait un jouet du monde entier ; [c'est la] perfide mort qui nous a séparés, ma dame et moi ; que Dieu la protège !

II. Mieux m'eût valu mourir que vivre sans joie, en douleur : car j'ai perdu la dame la plus belle qui fût ni sera jamais : voilà pourquoi j'ai tristesse, deuil et mélancolie. Mort, comment as-tu pu tuer ma dame, elle dont la beauté eût dû réjouir le monde entier, dont le monde eût dû admirer la joie (le mérite)?

---

25 estrah *R* — 27 caitieus dezer... — 29 e part *R* — 32 uiu *C* — 33 mai... prezentier *R* — 35 estar] *corr.* estan ? — 36 uieure *R* — 40 e] em *C* — 41 encombrier *R* — 43 perdut ay *R* — 44 ibris... uauc *R* — 46 amor] honor *C* — 49 dona *R* — 50 el] al *C* — 51 angels *R* — 52 sans ioans *R* — 53 lauzengier *R* — 56 aibs *R* — 57-9 *manquent C* — 60-2 *manquent R*.

III. Dame, le désir de vous qui me possédait m'apportait une saveur de joie. Maintenant joie est impuissante à me secourir ; tristesse me met au cœur un si pesant fardeau que, quand je suis debout, je me laisse tomber ; et je ne puis [pourtant] me blesser ni me détruire ! Dame, que ne suis-je mort avec vous, en pleine joie, plutôt que de vivre, affolé par la douleur !

IV. Si amères sont mes pensées que nuit et jour je me lamente, soupire et pleure ; misérable, déshérité d'amour, sans joie, dolent, je me repais de tristesse. Il y paraît bien à mon front et à mes joues : [hier] jeune et blond, la douleur me fait blanchir et vieillir, elle me fait me lever, retomber, tressaillir, et aller, mort et vivant à la fois.

V. Jamais plus je ne serai galant, car j'ai perdu prix et valeur. Que Dieu ne permette pas que je vive [ainsi], sans joie, sans honneur. Chaque jour je décline et approche de ma fin ; douleur ne peut abandonner mon âme ; quand, pour la ranimer, j'essaie de penser à des choses joyeuses, je sens que ma raison me quitte.

VI. Toute autre joie [que la pensée de ma dame] m'est un fardeau, tant j'ai le cœur plein de tristesse ; j'ai perdu toute honte, tout souci du monde : je marche égaré, pareil à un insensé, à un homme ivre. Que Dieu ne me donne jamais un motif d'engraisser (de reprendre goût à la vie), que jamais plus il ne me laisse servir Amour : j'aime mieux torturer mon cœur dans le souci, car désormais je serai toujours une tourterelle privée de sa compagne.

VII. Dame, qu'avec grande joie, grande allégresse vous soyez placée dans les hauteurs du ciel, avec les anges qui, comme saint Jean nous le rapporte, chantent la gloire de Dieu ; car jamais médisant, brun ou gris, n'a pu tenir sur votre compte un mauvais propos ; et moi jamais je ne saurais apprécier vos mérites ni les célébrer dignement.

VII. Que Jésus fasse, à son service, resplendir votre âme dans son clair paradis, qu'il vous couronne parmi les vierges.

IX. Gavaudan ne peut cesser sa plainte, car il ne finira pas, le deuil qui fait de lui un martyr : jamais plus rien ne pourra le consoler.

NOTES

14. Il faudrait régulièrement *poguist*, ou du moins *poguis*, le *t* final étant sujet à tomber à la 2e p. s. du pl. (voy. Philippson, *Der Mœnch von Montaudon*, note sur XII, 6 et Appel, *Chrest.*, 2e éd., p. XXIV, col. 1).

25-6. Sur la suppression de la conjonction *que*, voy. Diez, *Gramm.*, trad. fr., III, 339.

35-6. Cf. un souhait analogue dans B. de Ventadour, *Non es meravelha*, str. 2 (Rayn., *Choix*, III, 44).

40. *Perc* (le *c* est très lisible) pour *pert*, comme *parc* pour *part* ; sur ces

formes analogiques, voy. Crescini, *Manualetto*, 2e éd., p. 149, n. 2. Cf. plus loin, note à VI, 1.

44. Cet exemple de *auran* n'est relevé ni dans Raynouard ni dans Levy.

53. « Brun ou gris », c'est-à-dire « jeune ou vieux ». Ces sortes de chevilles sont du reste fréquentes chez les troubadours. Cf. *brun ni bag* (Peire Vidal, *Baus Jesus*, v, 15), *brus e bais* (Peire d'Auvergne, *Al dessebrar*, v. 36), et plus loin, IV, 32, IX, 12.

57. L'infinitif *servir* est ici synonyme du substantif *servizi*.

III

Mss. : *C* 319 ro, *R* 98 vo. — Éd. : Rochegude, *Parn. occ.*, p. 43 (*CR*) ; Crescini, *Man. prov.*, 2e éd., p. 299. — Graphie de *C*.

I Dezamparatz, ses companho,
E d'amor luenh del tot e blos,
Cavalgava per un cambo
Marritz e tristz e cossiros
Lonc un bruelh, tro joys mi re-
[tenc
D'una pastoressa que vi,
Per qu'es mos joys renovellatz
Quan mi remembre sas beutatz
Qu'anc pueys*sas* d'autra nom so-
[venc.

II Tost dissendei sobrel sablo,
E vinc vas lieys de sautz coytos.
Elham ders un pauc *lo* mento
Ab un dos ris ferm amoros,
*E*m dis : « Senher, cossius avenc
Queus trastornassetz sai vas mi?
Quous etz tan de mi adautatz?
Qu'ieu no say ques es amistatz,
Per quem luenh de vos e m'es-
[trenc.

III — Toza, joys mi dona razo
Per qu'ieu suy sa vengutz a vos :
Quan me mostretz vostra faisso
Sobre totz jauzens fuy joyos;
Per que mon cor fortz e destrenc
Al vostr' amor, vas cuy m'acli;
E sia volgutz et amatz
Lo mieus joys el vostre, sius platz,
Que ja mais no rompa ni trenc.

IV — Senher, si m'amistat vos do,
Yeu aurey nom Na Malafos,
Qu'ieu n'esper melhor guizardo
D'autre, que cug qu'en breu m'es-
[pos.

---

1 Desemparatz *R* — 2 e d'amors *R* ; l. iratz e b. *C* — 4 iratz e del tot cossiros *R* — 5 me *R* — 6 pastorela *R* — 8 remembran *C* — 9 pueys *C*, pueis *R* — 11 ley *R* — 12 lo] li *C*; li moto *R* — 14 e *manque CR* ; me d... cossiu *C* ; cossi uos *R* — 15 q. trastornessetz say *R* — 16 azautatz *R* — 19 ioi *R* — 20 soi *R* — 21 mostret v. faiso *R* — 23 mos *C* ; cors *CR* — 25 amaz *C* — 26 mieu *R* — 27 iamay *R*. — 30 guiardo *R* — 31 d. quieu c. q. b. et espos *R*.

Dar vos ai *d'* est cairelh que tenc ;
E tornatz en vostre cami,
Qu'ab autras vos etz ensajatz,
Per semblan, don etz galiatz,
Falsas, que fan ric joy sebenc.

V — Amiga, nous dic oc ni no
De las falsas ab cor ginhos,
Tan me platz de vos em sap bo
Que totz mals, *da ver*, m'en es [pros ;
En qual queus vulhatz vos, o [prenc,
Que ieu vos plevisc eus afi
Que vostres suy endomenjatz ;
E faitz de mi so queus vulhatz,
Neys lo cor traire ab un brenc.

VI — Senher, qui messonjas a pro
A ssemblan de ver non es tos ;
La saviez' a Salamo
Aondera, s'amors no fos,
Que mur e forsa e palenc
Fe de sen, et un franh bassi
Nol valc, quan fo apoderatz ;
E pus elh ne fo enganatz,
Guardatz en vos so qu'ieu *no* [prenc.

VII — Amiga, ab autr' ochaizo
Mi tornatz mon joy sus dejos
Que ja non er ni anc no fo
Qu'amors no sia bon'als bos :
Per qu'ieu de ben amar nom fenc,
Quem don'al cor joy clar e fi
De vos, e prec merce m'ajatz,
Om metrey, si m'o alongatz,
Hermitas el pueg de Messenc.

VIII — Senher, ja prezic ni sermo
Non aya mai entre nos dos :
Si m'*etz* amicx, amigaus so ;
Quar tan n'etz lecx et enveyos,
Yeu gieti foras et espenc
De mon brau cor erguelh comgi.
Tot aissi cum vos desiratz
Er mos joys al vostre privatz,
Que ses joy no valh un arenc.

IX — Amiga, ab tant ey assatz :
Per mil vetz s'es mos joys doblatz
Quar en la vostr' amor atenc.

X — Senher, e vos non o digatz,
Si tot dur cor adomesjatz,
Als parliers, gola de las tenc.

I. Désemparé, sans compagnon, complètement éloigné et privé d'amour, je chevauchais par une plaine, marri, triste et pensif, le long d'un bois, quand je fus arrêté par l'agréable vue d'une pastoure que j'aperçus, telle que ma joie se renouvelle quand je me rappelle sa beauté : [elle était si belle que] aussitôt il ne me souvint plus d'aucune autre.

---

32 ai] ei *R* ; d'*manque CR* — 34 quen badas uos es essarratz *R* — 35 don es gualiatz *R* — 38 cor] cors *R* — 39 t. mi *R* — 40 dauers *C* ; deuers *R* — 43 endomneyatz *R* — 47 a semblan *R* — 48 salamos *CR* — 53 fon *R* — 54 gardas *C* ; no] ne *CR* — 55 amigua *R* — 56 tornas mi ioi desus deius *R* — 57 anc] ia *R* — 58 bonals] bonal *C* — 60 cor joy] ioy cor *R* — 62 om] em *R* — 63 de messenc] demseno *R* — 66 etz] es *CR* — 67 n'etz] nes *R* ; et] ni *R* — 68 espec *CR* — 70 vos] o *R* — 74 ioi *R* — 75 en] e *R* — 77 tot] tan *R*.

II. Vite je descendis sur le sable et m'approchai d'elle à pas pressés. Elle leva un peu le menton et avec un doux rire vraiment amoureux, me dit : « Sire, comment advient-il que vous vous détourniez vers moi? Comment vous êtes-vous épris de moi à ce point ? — car je ne sais ce que c'est qu'amitié, et c'est pourquoi je m'éloigne et me refuse à vous.

III. — Fillette, c'est joie qui me fournit le motif pour lequel je suis ici venu à vous : quand vous m'avez montré votre visage, plus que quiconque je devins joyeux et gai; et c'est pourquoi je force et contrains mon cœur à vous aimer, et m'y applique [de toutes mes forces]; je vous supplie d'accepter, de vouloir ma joie et la vôtre, s'il vous plaît, de sorte que jamais elle ne finisse ni ne soit brisée.

IV. — Sire, si je vous donne mon amitié, je prendrai le nom de « Dame à la malheure », car j'espère une meilleure récompense d'un autre qui, je l'espère, m'épousera bientôt. Je vais vous donner de ce dard que je tiens; passez donc votre chemin, car, on le voit, vous vous êtes essayé avec d'autres, qui vous ont trompé, avec d'autres perfides, qui rendent méprisable le plus noble amour(?).

V. — Amie, je ne vous dis ni oui ni non au sujet de ces perfides au cœur déloyal; je me suis si bien épris de vous et cette poursuite m'est si chère que tout mal qui m'en viendra me sera profit : quoique vous ordonniez, je m'y soumets, car je vous affirme et je proteste que je suis votre homme et votre serviteur; vous pouvez faire de moi ce que vous voulez, même m'arracher le cœur avec un croc.

VI. — Sire, il n'est pas sot, celui qui sait forger des mensonges auxquels il donne l'apparence de la vérité; sans l'amour, la sagesse de Salomon eût été suffisante, [de S.] qui de son entendement avait fait muraille, forteresse et palissade ; mais elle ne lui servit pas plus qu'un pot cassé, quand il eut été maîtrisé [par l'amour]; il n'en fut que plus complètement trompé : gardez donc pour vous ce que je refuse de prendre.

VII. — Amie, c'est là un nouveau prétexte pour mettre ma joie sens dessus dessous; jamais il ne fut et ne sera possible qu'amour ne soit pour les bons une bonne chose : c'est pourquoi je ne renonce pas à l'amour qui me donne au cœur, à cause de vous, joie pure et noble, et je vous prie d'avoir merci de moi, ou [autrement], si vous me faites languir, je me ferai ermite sur le pui de Mezenc.

VIII. — Sire, qu'il n'y ait plus entre nous discours ni contestation : si vous m'êtes ami, je vous suis amie; puisque vous en êtes si gourmand et désireux, je jette loin de moi et chasse de mon cœur farouche orgueil... Comme vous le désirez, ma joie et la vôtre s'associeront, car sans joie, je ne vaux pas un hareng.

IX. — Amie, ce que vous me dites me suffit : ma joie s'est mille fois doublée, puisque je puis me consacrer à votre amour.

X. — Seigneur, ne dites point cela, bien que vous ayez réussi à dompter un cœur rebelle....

NOTES

20. *Sa* pour *sai* (voy. Appel, *Chrest.*, Gloss.) ; cf. *la* pour *lai*.

23. *Destrenc* pour *destrenh* ; de même plus bas *prenc* pour *pren* (41, 54), *fenc* pour *fenh* (59), *espenc* pour *espenh* (68), *atenc* pour *atenh* (68). Sur ces formes voy. Crescini, *Manualetto*, 2e éd., p. 142.

29. *Malafos*. Ce nom propre n'est qu'une exclamation, où *mala* est adverbe ; cf. dans Marcabru, *A la fontana*, v. 26, et Rayn., IV, 127.

33. Il est indispensable de suppléer *de* avant *est* ; pour cet emploi en fr. voy. Littré, *donner*, 40.

36. M. Crescini identifie *sebenc* avec le mod. *ceben*, « gros bouton, furoncle » (Mistral, *s. v°*) ; on pourrait y voir plutôt, car *sebenc* paraît ici adjectif, un dérivé de *ceba*, « oignon », dans le sens de « de nulle valeur ».

40. Peut-être pourrait-on conserver, comme le fait Crescini, le *davers* de *C* (*da ver* + *s* adverbiale) : *da* = *de a*.

45. *Brenc* ou plus souvent *benc* « pointe d'épine, aspérité, croc » (Mistral) ; ce n'est donc pas une altération de *bran*, « épée » (non *branc*), comme l'ont cru Mahn et Crescini (voy. Levy, I, 138).

47-8. Sans doute : « Vous êtes fort habile ; mais Salomon [qui l'était encore plus que vous], fut déçu par l'amour ; prenez donc garde à vous. »

63. Le mont Mézenc, sur la limite des départements de la Haute-Loire et de l'Ardèche.

68. *Espenc* de *espenher*, *ex-spingere*.

69. M. Crescini, qui voyait d'abord dans *comgi*, comme Raynouard, le prés. ind. d'un *comgiar*, « congédier », est disposé aujourd'hui à y voir un « présent analogique formé sur l'infinitif *congeer* ». Mais ce prés. ind. ne saurait être *congi*, le thème n'ayant pas *i* long. M. Levy veut y voir un adj. (inconnu) en -inum. Je crois que nous avons affaire à la 1re p. s. pr. ind., altérée pour la rime, de *comgetar* (Levy, *congetar*) ou *congitar* (*gitar* est la forme la plus usuelle) ; l'altération consisterait simplement dans la suppression du *t* final. Lire *e de m. c. e. c.* (?)

78. *Lastenc* est encore un mot complètement inconnu. M. P. Meyer (*Romania*, XXIV, 135) propose *mastenc*, « gueule de mâtin » ; mais ce mot non plus ne s'est pas rencontré ailleurs. Pourquoi pas *las tenc*, « je les tiens ? » Les médisants sont tout heureux à la pensée qu'ils ont pris les femmes en faute et peuvent les déchirer à belles dents.

IV

Mss. : *C* 320 r°, *R* 99 r°. — Éd. Raynouard, *Choix*, V, 164 (v. 1-3, 10-3). — Graphie de *C*.

I Eu non suy pars als autres trobadors,
Ans suy trop durs a sselh quem ten per fraire ;
3 E mos trobars es blasmes e lauzors ;

Enueitz, plazers fas als savis retraire,
Et als nescis dir *que* suy certz ;
Per que mos vers deu mais valer,
Qu'entre mil non cug n'aya detz
Que del tot puescon retener
So que mos sens ampara.

II Mos sens es clars als bos entendedors,
Trop es escurs a selh que no sap gaire,
Per que cujars lai on no val valors
Non es sabers ni sens, a mo vejaire :
Qu'eu vey e sey selhs qu'entendetz :
Quecx cujatz bon' amig' aver ;
Sol so qu'en veyretz ne crezetz,
Que cujars fal savi cazer,
Si sens non lo declara.

III Ja mais nom gars, si aras nom secors
Sens ni agurs, del crim don aug lo braire ;
Aigua ni mars ni fuecx non es paors,
Ni reteners laironessis al laire,
Contrals engans fenhs e cubertz
De las falsas fenchas, ses ver,
Qu'ades portols lasses ubertz,
Ab quens prendon mati e ser
El jorn, qu'us no ss'en gara.

IV Larcx et avars, los pus autz els menors,
Vey mal segurs d'amor don son amaire.
Quar sos mesclars es de motas colors,
Cubertz ..... don ja us non repaire
Fa als pus parliers et als quetz,

Dans R les deux premiers couplets sont a peu près effacés ; voici ce que j'y ai déchiffré à grand' peine avec le secours de M. J. Bédier. I... e mos trobars es blasmes e lauzors enueitz plazers. fai (?) als sauis... als... son sertz (*ou* cettz) per que mos uers... que mos sens ampara. — II. Mos... clars als bos entendedors. e trop... a sel que no sap gaire. per que... la (?) o no ual ualors, non es sabe ni sens a mo... aire. quieu ueye... sel quentendetz ... ueiretz ne crezetz... declara. — *Pour cette pièce je donne toutes les var. même graphiques ; les leçons dont l'origine n'est pas indiquée sont celles de R.*

5 que] quo *C* ; *manque R* — 21 auch — 22 laironesis — 23 enguans — 25 cades ; hubertz — 27 cus no sen guara — 28 lo pus larcx el m. *C* — 29 ueg m. s. damors don soi — 30 car ; motas] totas — 31 c. tenhs es *C*, tenhers *R*.

Tro n'a avut a son lezer
So que no vuelh e que voletz;
Del belh semblan quem fe parer
Non es pueys trop avara.

V Pauc val amars cuy escompren Amors,
Ni sos aturs ni l'honor de son paire;
Desheretars es conortz e sabors
Trol falh l'avers, que s'en cuja estraire;
Ben gieta en mar els dezertz
Sa semensa, — don frug no sper! —
Lo pus cortes elh mielhs apertz,
Quan lo torna e non caler
Fals' amistat amara.

VI Vils es e cars, e muda trops senhors
Lo cons tafurs, deslials enganaire;
Anc lunhs azars ab datz galiadors
Ni lunhs poders no saup tant d'aver traire
Quo fa aquelh per cuy falh Pretz,
Qui cre lieys que l'a en poder.
Amors, per que vos no vezetz
L'engan qu'elhas nos fan vezer
Quan s'an pencha lur cara?

VII Nom dezampars joys de totz los melhors,
Quel pus autz murs pert son pretz ab un caire;
Quar dompneyars falh als fis amadors,
Pauc val temers, que mais n'a us trichaire.
Donas, per semblan, tort n'avetz:
Lonc temps a degra remaner
La foldatz que vos mantenetz,
Que'ls pus ricx faitz per folhs tener,
Quar joys los dezampara.

VIII Joys et Amors, per que fugetz
Aselh en cuy deuratz caber?
May amatz aver, so dizetz.

---

35 bel — 37 cui — 38 ni lonor — 39 deseretars sol conortz el sabors — 40 tro — 42 ben a semnat en dezertz — 43 semensa (sa *manque*) don fruch non esper — 43 elh] el — 44 can... en n. chaler — 48 nulhs... gualiadors — 50 co fay aquest — 51 quin... podeir — 53 *après* lengan, *le copiste avait écrit les mots* per cui falh pretz quelas *qu'il a barrés ensuite* — 54 can... lor — 55 iois — 56 quels p. a. m. de prez tom ad .1. caire — 57 car domneiars — 58 us] uil *C* — 60 loncx *C*; ha — 61 foldat *C* — 62 fol — 64 mois.

Que Espanhols no fa « comer »
Ni Abraam no fes Sarra.

IX 69 Drut e marit, ben conoyssetz
. . . . . .
S'eus ditz so que vos no sabetz.
72 Ja no lin devetz pieitz voler,
Tart o sabretz sempr'ara.

I. Je ne suis pas un [bon] compagnon pour les autres troubadours ; je suis au contraire trop dur à celui qui me considère comme son frère. Dans mes œuvres il y a blâmes et louanges ; je fournis aux sages de quoi plaire aux uns et choquer les autres, et je fais dire aux sots que je suis... Aussi mon « vers » doit-il être estimé davantage ; car entre mille je ne pense pas qu'il y en ait dix qui puissent embrasser complètement tout ce que réunit ma sagesse.

II. Ma sagesse est claire aux bons entendeurs, elle est très obscure à celui qui ne sait guère. La vaine opinion, là où valeur ne vaut point, est bien différente, à mon avis, de l'intelligence et de la science. Je le vois par l'exemple de ceux que vous entendez : tous, vous croyez avoir une amie loyale : croyez d'elle seulement ce que vous voyez, car l'opinion fait choir [même] le sage, si sagesse ne l'éclaire pas.

III. Jamais je ne me garantirai, si sagesse ou chance ne me protègent pas, de l'égarement au sujet duquel j'entends tant de plaintes. Ni l'eau, ni la mer, ni le feu ne sont des périls à redouter, en comparaison des perfidies feintes et couvertes — il est plus facile d'interdire le vol au voleur que de s'en garantir — de ces femmes fausses, félonnes, ennemies de toute vérité, qui toujours tiennent ouverts (prêts) les filets avec lesquels elles nous prennent matin et soir, aussi bien qu'en plein jour, si on ne sait pas s'en garantir.

IV. [Les plus] généreux et [les plus] chiches, les plus grands et les moindres, tous, je le vois, sont peu à l'abri des coups d'Amour, dont ils sont amoureux ; le breuvage qu'il nous verse est de maintes couleurs. Aux plus bavards et aux plus silencieux il fait des . . . couverts, dont nul ne revient, jusqu'à ce qu'il a eu d'eux, à son plaisir, ce que je ne veux pas et ce que vous voulez ; du beau semblant qu'il m'a montré il n'est pas ensuite trop avare.

V. Il compte pour peu de chose les pires amertumes, celui qu'Amour enflamme, pour peu de chose ses [anciens] attachements et l'honneur de son père ; ruiner son héritage lui est consolation et joie, jusqu'à ce que ses biens lui fassent défaut et qu'il tente de s'en délivrer. Il enfouit dans la mer et les déserts sa semence, — qu'il n'en espère aucun fruit ! — le plus courtois, le plus habile [lui-même], quand Amour faux et amer le met en oubli.

---

67 fa] fai — 68 fes] fe *C* — 69 conoisetz — 71 sieus dic.

VI.....

Amour, pourquoi ne voyez-vous pas les perfidies qu'elles nous font voir quand elles ont peint leur visage?

VII. Qu'elle ne m'abandonne point, la joie de tous les meilleurs! Le mur le plus solide peut perdre toute sa force par le défaut d'une seule pierre; De tous leurs soins les plus loyaux amants ne tirent aucun profit; rien ne leur sert de servir avec crainte, car un perfide obtient plus qu'eux. Dames, en vérité, vous avez tort : il y a longtemps que vous eussiez dû renoncer à la folie que vous maintenez, vous qui faites tenir pour insensés les plus nobles, car joie les abandonne.

VIII. Joie et Amour, pourquoi fuyez-vous celui auprès de qui vous devriez demeurer? C'est que vous aimez mieux, dites-vous, les richesses, qu'un Espagnol la nourriture, ou qu'Abraham n'aima Sara.

IX. Amants et maris, vous savez parfaitement.....; et si vous ne saviez point ce qu'il vous dit, vous ne devez pas lui en vouloir, car, l'apprenant dès maintenant, vous le saurez encore trop tard.

NOTES

Il y a certainement des lacunes dans cette pièce, mais leur place et leur étendue sont difficiles à déterminer. Il me paraît évident qu'aux vers 5-7 de chaque strophe, il y a alternance entre *ertz*, *etz*, les strophes paires offrant des rimes en *ertz*, les impaires en *etz*, ou inversement. Les strophes VI et VII ayant toutes deux *etz*, il est clair qu'elles devaient être séparées par une strophe en *ertz*; de l'une à l'autre le sens est assez peu suivi pour qu'on puisse admettre cette lacune. Mais la question est moins claire en ce qui concerne le début de la pièce. La fin de la strophe I, et la strophe II ayant *etz*, il faut aussi admettre une lacune; mais où la placer? On supposerait volontiers qu'il est tombé entre les v. 5 et 6 la fin d'une strophe (4 vers) et le début d'une autre (5 vers); il n'est pas vraisemblable en effet que le poète ait associé dans la même strophe *ertz* et *etz*, comme pour annoncer l'alternance qui allait suivre; la première aurait, dans cette hypothèse, été en *ertz*, la deuxième en *etz*; mais la seconde étant aussi en *etz*, il faudrait encore supposer entre les v. 9-10 actuels une lacune d'une strophe; or le sens de tout ce début est trop bien lié pour que toutes ces lacunes soient vraisemblables. La solution la plus simple consiste donc à supposer que la première était en *etz*, comme nous y invite au reste le *detz* du v. 7, qu'il est impossible de remplacer et à tenter de corriger le *certz* du v. 5 qui au reste ne donne pas de sens (voy. la note sur ce vers). Dans cette hypothèse, il manquerait, entre I et II, toute une strophe, où le poète développait la théorie du *trobar clus* et insistait sur ses propres mérites; on sait que les développements littéraires et l'éloge du poète par lui-même sont dans les habitudes des plus anciens troubadours (voy. sur le dernier point Zenker, *Peire d'Alvernhe*, p. 59 ss.).

1. *Pars*, non « égal », mais « pair, camarade » ; cf. notre expression « pair et compagnon ».

2. « Dur », c.-à-d. « sévère, impitoyable », [ou encore « difficile à entendre » (?)] ; la périphrase qui termine le vers désigne les « confrères » de l'auteur.

3. On pourrait prendre *e* pour la conjonction, *mos trobars* pour un cas sujet singulier, et entendre « et mes vers sont ».

4. Je prends *fas* au sens de *facio* : « je fais rapporter aux sages [qui récitent mes œuvres] des choses déplaisantes ou agréables » ; on pourrait prendre aussi *enueitz*, *plazers*, pour deux substantifs sujets et interpréter ; « je fais croire aux sages que *enueitz* est *plazers* ».

5. *Certz* est impossible pour la forme et le sens. Peut-être *letz* (lætus) (il faut un *e* ouvert), dans le sens de « plaisant, badin ».

12. Allusion au proverbe qui oppose, sous des formes diverses, *cuidier* à *savoir* ; cf. *Rom.*, XV, 299 ; XXVIII, 261 et *Ann. du Midi*, XV, 214.

14. *Valors* doit être pris au sens intellectuel : « là où les qualités de l'intelligence ne se trouvent pas ».

15. Peut-être faut-il corriger *quec*, cas sujet du pluriel.

19-20. Le sens de ces deux vers est très douteux : les formes *gars*, *secors* (et plus bas *dezampars*, v. 55) sont bien embarrassantes : *gars* ne peut guère être qu'une 1re p. s. du prés. ind. et il faut *gart* ; au lieu de *secors* (3e p.) il faut *secor* ; pour *dezampars* (3e p. s. subj.) il faut *dezampar*. On pourrait à la rigueur supposer un type *wart-iare, mais il faudrait *gartz* qui ne rimerait plus. Le plus simple est de voir là des formes analogiques (sur partio < *partz*, parceo > *partz*), au reste fautives, amenées ici par la rime, à moins encore d'y voir des 2es pers. subj., en considérant comme des vocatifs les substantifs des propositions où elles entrent.

21-4. Le vers 22 s'intercale bizarrement dans une phrase qui sans lui, serait assez claire (si *paors* veut bien dire « objet de crainte ») ; je ne vois pas d'autre sens possible que celui que j'indique.

29. *Amaire* au c. s. pluriel s'explique aisément, si on admet que dès cette époque, *amaire* et *amador* étaient traités comme deux mots différents. — Interpréter *son* par sum serait en contradiction avec le sens général.

30. *Mesclar* doit avoir, comme le latin *miscere*, le sens de « verser à boire » ; cf. ital. *méscere* ; de là l'interprétation proposée ; « elle vous en fait voir de toutes les couleurs », comme dit le vulgaire.

31. Il faut un mot de deux syllabes en *-ers* (*é* fermé), ayant le sens de « chemin, forêt, dédale » (?). Je n'en vois aucun remplissant ces conditions.

32. Cette périphrase désigne simplement la totalité des hommes ; cf. plus haut, II, 53. *Quetz* rime ici en *e* ouvert, comme dans Arnaut Daniel, *L'aur' amara*, 56 et Peire Rogier, *Per jar*, 28.

35-6. La suite des idées m'échappe ; on attendrait plutôt celle-ci : « l'Amour, quand il a obtenu de nous ce qu'il voulait, cesse de nous faire belle mine. »

39. On peut entendre *desheretar se* ou prendre cet infinitif au sens absolu ; dans le second cas on pourrait suppléer *l'* (= *li*). La leçon de *R* ferait de *conortz* et *sabors* des formes verbales, comparables à celles dont il est question plus haut (v. 19-20) ; mais il faudrait *sols lo*.

40. *Que*, de façon que [alors]...

41. Cf. X, 66.

42. Peut-être vaudrait-il mieux adopter la leçon de *R*, où l'omission du possessif permet de ne pas élider l'*e* initial de *esper*.

55-63. Voici comment les idées me paraissent s'enchaîner dans cette strophe assez obscure. La « joie des meilleurs », c'est sans doute un état d'âme hostile à l'amour ; le poète souhaite d'y rester fermement attaché, car la moindre défaillance pourrait lui être funeste (v. 56) ; cette résolution lui est dictée par le spectacle qu'il a sous les yeux (57-8) et qui lui inspire son invective finale. Le v. 56 doit faire allusion à un proverbe dont le sens est qu'il suffit d'une pierre pour faire tomber le mur tout entier.

66. *Aver* est ici pris substantivement.

70. On peut restituer presque à coup sûr le vers manquant : *Que Gavaudas despon lo ver* (ou quelque chose d'approchant). On sait que les plus anciens troubadours (que Gavaudan imite) se nomment souvent à la fin de leurs pièces.

73. Sens douteux.

V

Mss. : *C* 318 r°, *R* 98 r°. — Éd. : *Parn. occit.*, p. 45 (*CR*) ; Raynouard, *Choix*, III, 165 ; Mahn, *W.*, III, 23. — Graphie de *C*.

I L'autre dia, per un mati,
Trespassava per un simelh,
E vi, dejos un albespi,
Encontral prim ray del solelh,
Una toza quem ressemblet
Sylh cuy ieu vezer solia ;
E destolguim de la via
Vas lieys, rizen me saludet.

II Totz jauzions de mon rossi
Dessendey jos sobrel gravelh ;
E pres me pel ponh, josta si
Assec me a l'ombra d'un telh,
Et anc novas nom demandet :
No sai si me conoyssia ;
Ilh ? oc, — per queus o men-
[tria ? —
Quels huelhs e la caram baizet.

III Per pauc de joy no m'endurmi
Quan mi toqueron siei cabelh.
« Bella, fim' yeu, cum etz aissi ?

---

2 sus pel simmelh *C* — 3 desus un albrespi *R* — 4 encontrun p. rach de s. — 6 silh *R* — 8 leys *R* — 9 iauzion *R* — 10 dissendiey... gragelh *R* — 11 punh *R* — 12 assic *R* — 14 conoisia *R* — 16 cara] boca *R* — 17 endormi *R* — 19 bela... com es aisi *R*.

Dombridieus crey m'o apparelh.
— Senher, oc, quar nos ajustet,
Qu'alre no vuelh ni queria,
E, sius platz, a mi plairia
So don hom plus me castiet.

IV — Amiga, segon qu'ieu devi,
Tort n'ey si ja mais m'en querelh;
Pus tan privada etz de mi,
Dir vos ey mon privat cosselh :
Amors m'a tout so quem donet,
Selha que mout m'abellia :
Ar no sey vas on se sia,
Per qu'anc res pueys nom conortet.

V — Senher, tan *say* d'aquest lati,
Per que la nuech cossir e velh :
Anc pueys, pus de vos me parti,
Li mey huelh no preyron *somelh*;
Mal o fey qui tan vos lonhet,
E res sos faitz non l'embria,
Que la nostra companhia
Estara mielhs qu'anc non estet.

VI — *Amiga*, per bon endesti
Crey quem det Dieus aquest parelh,
Joy de cambra en pastori,
Que m'es dous, don me meravelh,
Et anc mais tan be nons anet ;
Vostra merce e la mia,
Yssit em d'autra baylia :
Et Amors en mi nos pecquet.

VII — Senher, Na Eva trespasset
Los mandamens que tenia,
E qui de vos me castia
Aitan se muza en bavet. »

I. L'autre jour, au matin, je passais sur la cime [d'un coteau] ; je vis, au pied d'une aubépine, aux premiers rayons du soleil, une jeune fille qui me parut ressembler à celle que j'avais coutume de voir. Je me détournai de mon chemin [pour aller] vers elle, et elle, en souriant, me salua.

II. Tout joyeux je descendis de mon cheval sur le gravier ; elle me prit par la main et me fit asseoir près d'elle à l'ombre d'un tilleul, et ne me fit aucune question. Je ne sais si elle me connaissait... Elle ? Certes oui, car — pourquoi vous mentirais-je ? — elle me baisa les yeux et le visage.

III. Peu s'en fallut que de plaisir je ne m'endormisse quand ses cheveux me touchèrent. « Belle, fis-je, comment êtes-vous ici ? Je crois que c'est Dieu même qui m'a préparé cette rencontre. — Messire, oui, c'est lui qui nous a réunis ; je ne veux et ne désirais rien autre, et si cela vous plaît, elle me plairait, à moi, la chose au sujet de laquelle on m'a le plus réprimandée.

IV.— Amie, si je devine juste, j'aurais tort de me plaindre. Puisque vous êtes si familière avec moi, je vous révèlerai un secret ; Amour m'a enlevé ce

---

20 dombredieus *R* ; crey que — mo parelh *C* — 22 calres... querria *R*. 25 amigua *R* — 26 mays *manque R* — 27 mas t. p. es *R* — 30 q. mot *R* — 33 suy *C*, sei *R* — 35 anc] an *C* — 36 miey huelh no prezeron *R* ; sonelh *CR* — 40 estera R — 41 ami *CR*; per trastot bon desti *C* — 44 dous *manque R* — 48 e ia amors e mi nostret *C* — 49 na seua *R* — 50 lo m. *C* — 52 muzen bauet *C*.

qu'il m'avait donné, celle qui me plaisait tant ; je ne sais maintenant où elle est allée, et, depuis [que je l'ai perdue], rien n'a pu me réconforter.

V. — Messire, j'entends bien ce langage (je n'ignore pas ces sortes de choses), et c'est pourquoi je passe la nuit dans le chagrin et les veilles; jamais, depuis que je me séparai de vous, mes yeux n'ont goûté le sommeil. Maudit celui qui vous a tant éloigné ; mais ses précautions auront été inutiles, car notre amitié sera en meilleur point qu'elle ne fut jamais.

VI — Amie, je crois que, par mon heureux destin, Dieu m'a procuré votre compagnie et joie de chambre en plein pâturage ; elle ne m'est pas moins douce, ce dont je m'émerveille. Jamais les choses n'allèrent si bien pour nous; grâce à vous et à moi, nous sommes libres de tout autre servage: Amour, en ce qui me concerne, ne pécha pas (il n'a pas fait erreur).

VII. — Messire, dame Eve transgressa les commandements qu'on lui avait imposés; et quiconque voudrait me réprimander à votre sujet perdrait sa peine et ses discours.

NOTES

2. « *Cimelh*, coteau » (Rochegude, *G.O.*).

14-5. On pourrait aussi comprendre : « Je ne sais si je la connaissais », c'est-à-dire je ne savais pas la connaître; quant à elle...» — Mais le sens proposé me paraît plus naturel, surtout si l'on suppose *ilh* interrogatif. C'est aussi le sens qu'a adopté M. A. Pillet (*Studien zur Pastourelle*, p. 27, n. 7).

17. « S'endormir » paraît signifier ici « perdre ses forces, tomber en défaillance ».

33. Sur *lati*, « langage », voy. ma note à Guillaume IX, *Ab la doussor*, 3 (*Annales du Midi*, XVII, 210).

38. *res* est ici adverbial : « en rien », *sos faitz*, ce qu'il a fait (en vous éloignant).

41. *Endesti* est synonyme de *desti* ; cet ex. manque à Levy.

43. Ex. unique de *pastori* (Ray., IV, 448), sans doute abréviation de *pastoriu* ou de *pastoril*, qui ne serait pas déplacé parmi tous les noms rustiques (français) en *-ile* cités par M. Thomas (*Nouv. Essais*, p. 175 et 295).

52. Ex. unique de *bavet*; le mot doit être tout différent de *bavec* (sur lequel voy. plus loin, note à VII, 6) ; j'y vois un dérivé de *bava* et crois pouvoir le traduire, comme Raynouard (II, 203), par « babillage, bavardage ».

VI

Mss. : *C* 316 v°, *R* 98 r°. — Éd. : Mahn, *Ged.*, 1067 (*R*), 1068 (*C*). — Texte de *C* ; variantes de *R*.

I Lo mes el temps e l'an deparc,
E nesci sen escamp e verc,

3 Et apres restaur e conderc
De novelh e bastic e derc

---

2 nessi — 4 novel.

Vers de sen qu'autre non ergua,
Qu'ops m'es qu'amas e con-[derga
Sens que no s' escamp nis der-[gua, (*cor.* vergua),
Que ja per autre nos junga (*l.* [jungra)
Locx que non tem folh*s* de-[parca.

II Proeza, e Sen ca*u*ssic e marc,
E malvestat aplanc e derc (*corr.* [e'sterc),
E prendi Rainart per Domerc,
E laissi Albuca per Dorc,
E ydria per pauca dorca,
Per Na Malafos Domerga.
Us no s'aplan (*ms.* sia plan) ni [s'estergua,
Que d'enjan li fai (*corr.* fau) [tal jumbra
Qu'engans lo(s) caussic' el(s) [marca.

III Vas motas partz mo sen esparc
On trastot mon castïer perc,
Que s'ieu lauzan (*corr.* l'aus am) [perc (*cor.* prec) ni derc,
Malvestatz lo met bas el gorc,
El sabota e l'engorga ;
Ja no vol que s'aus nis dergua,
Ant quer qu'om joy(s) e pretz [perga,
Per que totz le mon(s) encom-[bra
Sa nebla, cug yeu(s) ques-[parca.

IV De gran prezon mon cor alarc,
Per qu'ieu m'esfors, torn e reverc
Vas le joy qu'ieu pus vuelh ni [serc ;
No vol castelh, ciutat ni borc.
Aquelh joys nil truc na Borga,
Mas selh que tostem lo (*corr.* o) [serca
Tal mal(s) don pieitz li reverca
Ben laissa clardat per ombra
Selh que vas son dan s'alarca.

V Tostemps ey paor quens embarc
La freoldatz quaram cuberc
Per cobezezal punh*s* se derc
Quel baisset tan qu'a penas sorc,
Don vezem tart de mil sorga
Un sols qu'a sson miels l'aser-[gua ;
Noy a celat ni cuberca
Que selh quens escriu ens nom-[bra
Tolhal cors (*ms.* tolh al c.) don [l'arma enbarca.

VI Per quen portara mager (*corr.* [major) carc
Selh que anc afan no suferc,
E ja nos cug traspas ni berc
Qu'als pus ricx erguelhs non em-[barc (*corr.* emborc)
Que mals bes (*corr.* ben) cassez [enberca (*corr.* -orca),

---

5 orgua — 6 cobs m. camas — 7 sen q. non escamp ni vergua — 8 jungra — 9 luecx .... folh — 10 castic — 11 serc — 12 rainaut — 13 l. gran cuba p. d. — 15 malafor — 16 nos aplanc — 17 q. de mal — 21 lauzan ans prec — 22 malv. *manque* ; los..... guorc — 24 'saut ni d. — 25 ans q. com pretz ioy p. — 26 lo mon — 27 cuch que ses pargua — 29 tor — 30 loi — 31 castel sieutat — 32 aquest ios... borgua — 33 may... tostemp s. ; mas selh *sont répétés* — 34 mal... reverga — 35 clartat p. umbra — 36 sel... salargua — 37 enbarc — 38 freoltatz — 40 baiset — 41 u. car — 42 ca son mielh sas. — 44 ons n. — 45 tol ...embarga — 46 maior — 48 non c. caspas (?) — 49 cals... ergulhos — 50 m. ben casse enborca.

Per que la fes franh e berca ;
Selh on degr' aver suferca
N'an tout so qu'autre y apongra
Quen portaran major carca.

VII Si tot m'en gar, a pauc no m'arc
El foc don naturan mal merc,
Qu'a penas y truep layc ni clerc
Quel dreg cami non entreforc,
On sens falh et entreforca ;
Greu n'i vey laica ni clerca
Tant o quant que mal no [merca :
Folhs non a sen pus que bongra
Qu'en yfern quier tostemps [arca.

VIII [*dans R seulement*]
Grieu es (*cor.* er) castiatz per [vergua
Ni crey sa mala noverga,
Mai siei gap revol e logra
Tal(s) morsel(s) que pueis l'a- [marga.

IX Dieus sal lo comte e lo derga,
Que ses luy no vuelh Venerca,
Ni manjar congre ni congra,
Rom ni passarc ni passarca.

I. Le mois, le temps et l'année se séparent [de nous] ; je répands et verse [au dehors] la sottise, et ensuite je restaure, élève de nouveau, bâtis et construis un vers plein de sagesse, tel qu'un autre n'en puisse construire un pareil ; car il me faut amasser et élever une sagesse qui ne puisse se répandre ni se verser, de telle sorte que jamais autre n'arrive [comme moi] en ce lieu où je ne crains pas que feuille tombe.

II. Je foule aux pieds, j'écrase Prouesse et Sens, je choie et caresse Mauvaiseté ; je prends Renart pour Domerc ; je laisse Dorc pour Le Bugue et jarre pour cruchon. Que personne pour dame « A la malheure » Domerga ne s'adoucisse et se nettoie (se raffine) ; car je lui fais un tel obstacle de mal que Tromperie pourra l'écraser, le fouler aux pieds ?.

III. Je répands ma sagesse en bien des lieux où je perds ma réprimande ; et si je la hausse et la dresse avec prières, Mauvaiseté la met bas dans le gouffre, la fait tournoyer et l'engouffre ; je ne veux plus qu'elle se hausse ni se dresse, mais je veux que l'homme perde Prix et Joie. Puisque sa nuée (son obscurité) envahit le monde entier, je crois qu'elle doit se dissiper.

IV. De grande prison je délivre mon cœur ; c'est pourquoi je m'efforce, me tourne et reviens vers cette joie que je veux et cherche par-dessus tout. Elle ne veut, cette joie, ni château, ni cité ni bourg, ni le choc de dame Borga ; mais elle veut à celui qui la cherche tel mal dont il se trouve pis ; il laisse bien la clarté pour l'ombre, celui-là [dis-je] qui se précipite (se lâche) vers son dommage.

---

53 aponga — 54 per quen portaran m. cargua — 56 natura — 58 drech — 60 laiga n. clergua — 61 merga — 63 q. i. q. que t. argua — 68 e d. — 70 mania — 71 passargua.

V.....

VI. C'est pourquoi il portera un plus lourd fardeau, celui qui jamais ne connut la douleur ; qu'il ne croie point que ceci [cette loi] puisse être transgressé ni ébréché, à savoir que l'orgueil des riches ne les encombre (?) point, car le mal brise et encombre (étouffe) le bien, et la foi se brise et s'ébrèche ; ceux chez qui il devrait y avoir disette en ont enlevé tout ce qu'autrui y apporte, et ils porteront une plus lourde charge.

VII. Quoique je m'en garde, il s'en faut de peu que je ne me brûle en ce feu dont nature [humaine] a mérité le mal (le châtiment) : à peine trouvé-je laïque ou clerc qui ne manque pas le droit chemin, là où Sagesse manque et fourche ; à peine vois-je femme laïque ou clergesse qui, peu ou prou, ne mérite châtiment ; le fou n'a pas plus de sens que la bougresse qui veut toujours brûler en enfer.

VIII. Difficilement il sera châtié par verge ou croira[les avertissements de] sa dure marâtre, mais son... reveut et gagne tel morceau qui ensuite leur paraît amer.

IX. Que Dieu sauve et exalte le comte, car sans lui je ne veux ni [posséder] Venerque, ni manger congre ou murène, ni carrelet, ni plie.

NOTES

1. *Deparc* pour *depart* ; même déformation dans *verc* (2), *esparc* pour *espartz* (19), *perc* (20), *reverc* (29), *sorc* pour *sortz* (40), *arc* (55) ; de même à l'intérieur du vers *bastie* (h) *aplanc* (10).

2. Raynouard (V, 517) ne donne pour *vertir* que le sens de « tourner ».

3. *Conderc* est le subj. de *conderzer* (cum de-erigere), « ériger, dresser », comme l'a remarqué Sternbeck, p. 60.

4-5. *Derc*, *ergua* pourraient aller pour le sens, mais il faut ici des rimes en *orc*, *orga* (voy. leçon de *R* au v. 6) ; peut-être *torc*, *torga* (torqueo), où l'*o* était parfois considéré comme fermé (cf. *estorcs*, *evellas* dans Uc Faydit, éd. Stengel, p. 56).

7. Lire *vergua* (*R*).

9. Corr. *folhs*, si mon sens est exact.

10-14. On ne voit pas pourquoi le poète s'accuserait ici des torts qu'il reproche aux autres. Ce sont eux sans doute qu'il fait parler.

10. C'est par distraction que Raynouard (IV, 156) a rattaché à *causir* (il lit comme moi *caussic*) ce prés. ind. de *caussigar*, qu'il a correctement traduit ailleurs (II, 289). *Marcar*, que Raynouard (*loc. cit.*) traduit par « marquer », en est un pur synonyme (voy. Levy, V, 121) ; l'anc. fr. possédait aussi *marchier* « fouler aux pieds », trans. ; voy. Littré, 1.

11. Corr. *aplan* (?) ; même sens dans l'anc. fr. *aplanar*, *aplanoier* ; la corr. *e'sterc*, déjà indiquée par Levy (III, 322) ressort du v. 16 ; Raynouard (V, 348) « se secoue ».

13-14. Le Bugue (Dordogne)? Mais Dorc ? Faut-il corriger *Borc* ? Il y a un

Bourg dans le canton de Ribérac : Raynouard, qui adopte la leçon de *R*, a traduit ces vers deux fois (III, 73 et V, 578).

17. *Jumbra* est impossible, corr. *combra* (cf. *Rom.*, XXIII, 243).

20. *Castïer*. Cf. l'étude de M. Thomas sur « les substantifs abstraits en *-ier* » dans *Nouveaux Essais de philologie*, p. 110.

23. *Sabotar*, « faire tournoyer comme un sabot (toupie) »; cf. Zenker, *Peire d'Alvernhe*, note sur XIII, 12.

27. La leçon de *R* est préférable.

31. C'est-à-dire, sans doute, aucune richesse.

32. *Truc*, proprement « heurt » ; au sens obscène(?) : Raynouard (V, 436) traduit par « accointance ».

38. *Freoltatz* « frivolité » ou « faiblesse » (Raynouard)? — *Cuberc* pour *cubric*? cf. *suferc* (v. 47), qui est certainement pour *sufric*.

42-3. *Celat* et *cuberca* manquent aux Lexiques ; *celat* est évidemment un dérivé de *celar ; cuberca* est à *cuberta* comme *suferca* (52) à *suferta*.

48. *Berc*, adj. verbal de *bercar* ou *brecar* « ébrécher » (voy. Ray., II, 254 et Levy I, 140). Il est difficile de savoir si on a *berc* ou *bercar* dans un passage fort obscur d'Arnaut. Daniel (éd. Canello, XIV, 18). La langue moderne possède aussi *berca* et *breca* (voy. Mistral, *s. v°*).

49. Je suppose que *emborgar* (*emborc* est exigé par la rime, comme l'ont reconnu Stichel et Levy, qui laissent le mot sans traduction) est une autre forme de *embargar* ou peut-être une altération arbitraire de ce mot : ces sortes d'altération ne sont pas rares chez les poètes du *trobar clus*.

52-4. Ma traduction est très hypothétique. — *Soferta*, qui manque à Raynouard, est formé sur *sufertar* (cf. *sofracha* de *sofranher*) ; *apongra*, condit. analogique d'après *tengra*, *volgra* etc.

56. Lire plutôt avec *R natura*. Je prends *merc* pour un parfait de *merir* (meruit).

58. *Entreforcar* ne se trouve qu'ici (Rayn., III, 364 ; Levy, III, 12 ; cf. Mistral, *entre-fourca*). Le subst. *entreforc* est dans *Flamenca*, 405.

62. Je ne vois pas ce que serait *bongra* (qui manque à tous les Lex.) sinon une forme nasalisée de *bogra*, féminin supposé de *bogre* (voy. Levy, *bolgre*).

63. Je considère *arca* comme le subjonctif de *ardre* ; mais on pourrait y voir aussi le substantif *arca*, « coffre », au sens de « demeure ». Il y a dans Gavaudan des bizarreries plus fortes que ne serait celle-là.

66. *Siey gap* doivent être altérés ; il faut un singulier.

69. *Venerca*, auj. *Venerque*, commune de la Haute-Garonne.

71. *Romb* désigne, sur les côtes de la Provence, diverses sortes de poissons plats ; voy. Mistral, sous ROMB (lat. rhombus). *Passarc* doit être identique à *passar*, « turbot » (Sauvages).

VII

Mss. : *C* 317 v°, *R* 99 r°. — Éd. : Mahn, *Ged.*, 1069 (*R*), 1070 (*C*) — Texte de *C* ; variantes de *R*.

I Lo vers dech far en tal rima
Mascl'e femel que ben rim,
Qu'ieu trac lo gran de la palla,
De sen qu'om no ss'i empalh,
E meti selhs en bavec
De nescia gent baveca
Que tornon dos en amar
Per fals' amistat amara,
Qu'en gran foc torna belluga,
Si la morta tart reviu.

II De bona vit, quan razima,
Deu hom amar son razim,
E siey (*corr.* si) dons, sol nos [trassalla
Lai on putia trassalh ;
Sieus ditz qu'autre non amec,
Mais vulhatz esser a meca
Quel vostre joys dezampar
.....
E vos, drut(z), etz gent faduca :
Cujatz lur tolre lur briu ?

III Sella qu'ab dos s'entressima
Greu er del ters nos tressim,
Per que joys torn' en baralha,
E ja nulh no s'en baralh
Quel gilos qu'autr' entalec
Ro cum camels en taleca,
Et elha vel emplecar
De leu plecha fa vil cara
Qu'a degun non es astruga
Que y puesc' aver senhoriu.

IV Fals' Amor sap tant d'escrima
Qui ben de lieys no ss'escrim
Segurs es de gran batalla
Cum es lo senhs del batalh :
« Calha, folhs, ditz, ton cavec;
Assatz m'avetz per caveca ;
Si m'etz escas ni avar,
Yeus serai del tot avara.»
E ja re de be nol fugua
Tro l'a mes el recaliu.

V Yeu suy tam prims a na Grima
Ja no vuelh denant me grim;
Soven planh, gronh e badalha
E son d'engan siey badalh,
Quel savi ten per fol pec
Quan l'a tout l'aver ni pecca,
Que pueys nol denha garar
E quier n'autre cuy esgara,
Que port aver et aduga
Que lon fay tornar caytiu

VI Tals es suaus de la prima

---

1 deg — 3 tral gra... palha — 4 com no si — 5 sels — 6 nessia gen — 10 revieu — 13 e si dons s. n. trassalha — 14 puia — 16 mas — 18 lo sieus tro queus dezempara — 19 es gens faduca — 20 brieu. — 21 selha cap... sentrass. — 22 non t. — 24 a sel que lac ses b. — 26 ro so mes en taleca — 27 et el aven emplechar — 28 de la pessa vil fa c. — 29 astrugua — 30 senhorieu — 33 batalha — 35 calfols ditz semblan c. — 37 s. mes — 39 e ia es ben non lin f. — 40 en r. — 41 soi — 42 denan. — 46 ca l. — 47 guarar — 49 caport a uer padugua (?) (*presque effacé*) — 50 fa.

Qu'ab enjan agut e prim
Trauc' ausberc de bona malha,
Trabucx e gans e capmalh,
E sap tan lati e grec
Qu'oras vol es clergua grega :
Per so ja us nos n'ampar;
Trahitz es qui leys ampara ;
L'un huelh tors e l'autre cuga,
E l'engans forsal badiu

VII Pretz enquier qu'om aya lima
Ab que'ls grilhos trenc e lim
Et yeu fug a la treballa
Quals sieus fa tostemps trebalh
A jove vielh e senec ;
An[c] Nero c'aussi Seneca
Non ac un jorn son cor clar;
Ni fals' amor non declara
Son cor a selh ques demuga
Si tot li jura nil pliu.,

VIII Yeu sai mais que buous d'arar
Mos sens lo crim romp et ara,
Cuy non pot mordre pessuga ;
Vers es bos qui ben l'escriu.

IX Coma naus lo vuelh varar,
E qui ben l'empenh nil vara,
Lo reys N'Anfos lo conduga
En yvern et en estiu.

I. Je dois faire ce vers en telle rime, mâle et femelle, qui rime bien, car je tire le grain de la paille, de façon que nul homme de sens ne s'y empaille (empêtre), et je mets dans la balance ces gens niais et frivoles qui changent douceur en amertume par perfide et amer amour, car une étincelle se change en grand feu quand, déjà morte, elle se rallume.

II. D'une bonne vigne, quand elle fait du raisin, on doit aimer le raisin, de même que sa dame, à condition qu'elle ne sorte pas des limites [du juste] [pour tomber] là où s'abandonne prostitution; si elle vous dit que jamais elle n'en aima un autre... Et vous, amants, sotte gent, croyez-vous leur enlever [aux femmes] leur impétuosité ?

III. Celle qui s'entrelace avec deux, il est difficile qu'elle ne s'enlace pas avec le troisième; c'est pourquoi Joie est en tourment; et que nul ne s'en tourmente ! Le jaloux qu'un autre mit dans le sac, ronge comme chameau [qui a la bouche] en sac..... car à nul elle n'offre cette chance qu'il puisse avoir sur elle seigneurie.

IV. Faux Amour est si habile à l'escrime que celui qui ne s'escrime pas contre lui est sûr d'[avoir à soutenir] grande bataille, comme la cloche est sûre du (d'être frappée par le) battant : «Tais-toi, fou, dit-il, cesse tes cris de chouette (?); assez longtemps vous m'avez tenue pour chouette (sotte); si vous m'êtes chiche ou avare, je vous serai, moi, complètement avare. » Et dorénavant rien de bon ne lui manquera (?), jusqu'à ce qu'elle l'ait mis dans le feu.

---

52 cab — 53 alberc d. bela m. — 54 dabricx — 56 mas nol es clergue gregua — 58 traitz — 59 cuca — 62 trenque lim — 63 trebalha — 64 tals lieus lai t. t. — 66 anc n. causi s. — 69 sel car aisel — 70 plieu — 71 y. ser; — 72 mo sens — 74 lescrieu — 77 lo rey — 78 estieu.

V. Je suis [un amant] si délicat pour dame Prime que je ne veux pas qu'elle soit triste devant moi; souvent elle se plaint, grogne et bâille, et ses bâillements sont perfides; elle tient le sage pour un pauvre fou quand elle lui a enlevé son avoir et qu'il est dans l'embarras; elle ne daigne plus alors le regarder et en cherche un autre à regarder, un autre dont elle puisse emporter l'avoir, qu'elle puisse rendre misérable.

VI. Telle est douce au début qui, par ruse aiguë et subtile, troue haubert de bonne maille, jambières, gants et coiffe; elle (Fausse Amour) sait tant de latin et de grec qu'elle est, quand elle veut, clergesse grecque ; aussi que nul ne se défende (ne tente de se défendre) contre elle : trahi est celui qui la protège; elle guigne d'un œil et ferme l'autre, et la tromperie force le (vient à bout du) naïf.

VII. Prix exige que l'on ait lime avec laquelle on lime et brise les menottes [où elle nous enserre]. Moi je fuis le trouble [où elle me plongerait], car elle plonge toujours ses fidèles dans le trouble, les jeunes et les vieux. Jamais Néron qui tua Sénèque n'eut le cœur clair (sincère). De même fausse Amour ne révèle pas son cœur à qui se découvre [devant elle], quoiqu'elle jure et promette de le faire.

VIII. Mieux qu'un bœuf ne laboure, ma sagesse brise et laboure le crime; celui qu'elle ne peut mordre, elle le pince. Ce « vers » est bon, si on l'écrit bien.

IX. Comme une nef, je veux le lancer à la mer, et, si on le pousse et le lance bien, je veux que le roi Alfonse le conduise (lui serve de pilote) en hiver et en été.

NOTES

4. Sur *empalhar*, voy. Stichel 39 et Levy II, 373 ; le sens me paraît bien clair en rattachant *de sen* à *om* ; les hommes sensés sont opposés à ceux dont il va être question.

5-6. Sur *bavec*, subst., voy. Levy, s. v. ; *metre en bavec* a naturellement le même sens que *metre en balans*, c.-à-d. mettre dans l'incertitude, l'embarras (cf. *tener en b.* dans Ray., II, 172); *bavec*, adj. « léger, frivole ».

16. *Meca*, fém. de *mec*, « hébété, niais » (voy. Mistral, *mè*) et non « triste » (Ray., IV, 172). M. Levy (III, 377) lit *Meca*, mais je ne vois pas quel sens cela peut donner.

17-8. Peut-être : « Près de laquelle vous ne trouverez vous-même aucune joie » (en lisant *que*), jusqu'à ce qu'elle-même (litt. sa joie) vous abandonne ».

19. Suppl. [*qu*]*'etz* ? — *Faduc*, dérivé de *fat*, « sot », non « fastidieux » (Ray., III, 284) ; voy. l'art. de Levy.

21. Raynouard n'a pas *entressimar*, mais il donne (II, 396) *tressimar*, avec ce seul exemple; cf. Mistral, *tressimàci*.

24. La liaison des idées m'échappe.

25. *Entalec* ne peut se rattacher, comme le propose Raynouard (V, 296) à *entalhar,* « entailler », ce mot faisant rime dérivative avec *taleca* ; peut-être y avait-il, à côté de ce mot, un *tala* de même sens.

26. *Taleca*, plutôt « sac, bissac » que « panetière » (Rayn., *loc. cit.*) ; cf. esp. *talega.*

28. Ce vers paraît corrompu dans *C*, tandis que la leçon de *R* offre un sens ; mais je ne comprends rien au précédent.

29. *Astruga* paraît bien être le fém. de *astruc* (Rayn., II, 138); le sens serait meilleur si on pouvait en faire un synonyme de *astruguia* (voy. mon éd. du *Catounet gascoun* de G. Ader, note sur L, 4 et Mistral, *astruguia*).

35-6. *Cavec* n'est connu que dans le sens de « chouette, chat-huant » et « sot » (voy. Levy); *cavec* signifierait-il dans le premier vers, « cri de la chouette », c.-à-d. parole de mauvais augure ?

40. Sur *recalivar*, *recaliu*, voy. Tobler dans *Mém. de l'Acad. de Berlin* 1896, 856 ss. et G. Paris, *Romania*, XXV, 621. *Recaliu* paraît signifier ici non « reprise de fièvre », mais simplement « fièvre ».

42. *Grimar*, généralement associé à *salir*, *sautar*, paraît avoir un sens analogue (voy. Levy, *s. v°*).

54. *Trabuc*, « *Trabucus, genus calceamenti* » (Du Cange, *trabucus 1* et *trebucus.*) *Trebux de ferro* dans Cabié, *Cartulaire des Alamans*, p. 51. — P. M.]

55. Savoir le latin et le grec, c.-à-d. être très habile.

59. *Tors* (ou *torz*), régulier, de torcet ; la corr. *cluga*, déjà proposée par Levy (I, 265) me paraît sûre.

62. Sur *grilhos*, voy. Ray. III, 511, Levy, *grilhon*, Mistral, *grihet* 2.

65. *Senec*, latinisme évident, est aussi dans A. Daniel XIV, 24, et Gormonda, 21 (Levy, Guill., *Fig.*, p. 74).

69. Stichel veut rattacher *demugar* à *remujar* et propose comme sens « être, mobile, agité par le vent » ; ce serait plutôt une autre forme du gascon *muchar*, « montrer » ; cf. Mistral, *demoustra* et Lespy, *Dict. béarnais*, sous *muxa.*

73. *Pessugar* est à tort confondu par Raynouard (IV, 526) avec *pecejar* ; voy. Mistral, *pessuga.*

VIII

Mss. : *C* 317 r°, *R* 98 v°. — Éd. : Raynouard, *Choix*, IV, 402 (d'après *C* corrigé çà et là par *R* : manque str. VI); Mahn, *Ged.*, 1071 (*R* ; l'édition est au reste fort inexacte). — Graphie de *C*.

I Patz passien ven del senhor
Que per nos pres carn e moric ;
Volc nos rezemer del sieu sanc,
Quel fossem ver fizel amic ;

Les leçons dont la source n'est pas indiquée sont celles de R — 2 muric.

Per so ja us non s'en estanc
Que usquecx vas luy non corra,
Que Dieus nos dona tal conort
Quel segle fals, fallit e mort
Nos mostra patz per sa doussor,
Que fa als bos los mals jauzir
En patz ab patz patz obezir.

II Per aquesta n'aurem major
Patz, e vulhatz qu'om *von* prezic ;
Ges non es ni er ni fon anc
En ergulhos cor fellon ric :
Per qu'ieu sospir soven e planc
Quar non pessam pus abora
Q'us a l'altre no fezes tort,
Ni agues ira *o* desconort,
Mas fezes l'us a l'autr'amor,
E cum pocsem a Dieu servir,
Quez elh nos denhe aculhir.

III Regart deu aver e paor
Qui sap so qu'elh per nos suffric ;
Vol que siam humil e franc,
Perdonem a nostr' enemic,
Per so que de luy nons aranc
Peccatz, que fort brama e plora
Quar li premier li son estort ;
Non y a un, tan gran ni fort,
Si ca layns, qu'ab gran dolor
Nol fasson ardre e blezir
Selhs quens fan peccar e fallir.

IV A nulh home no fan honor,
Ni de lur obra non jauzic
Que nol tornon d'aut bas el fanc,
Si co feirol premier antic ;
E ja no cug traspas ni manc,
Tart o temps, qu'a mala hora,
Qui diables siec, non l'aport ;
De cobezezans planton ort,
De sobre totz mals lo pejor,
Per quens podem greu d'elhs [partir,
Qui ben no s'en sap escrimir.

V Peccatz a tan dossa sabor
Per que Adam(s) lo pom[s] trazic ;
Del dreg just fey fals clop e ranc
Cobezeza, quel ne partic ;
Qu'elh era assis en tal banc
Ja no saupra mals ques fora,
Et a donat estranh deport
Ir'e trebalh e desconort
A selhs qu'intran el bollidor,
Don ja mais non poiran yssir :
Pensem nos quo poirem guerir.

VI Sans Pauls dis : « Pus temps nos [secor,
Ja us de ben a far nos tric »,
Qu'el sieu sant clar paradis blanc
Jhesu Crist, que anc no mentic,
Nos apella, enans quel tanc

---

5 no — 6 corram *CR* — 9 mostra] tragua *C* — 10 fai ; chauzir *C* — 13 von non *CR* ; com — 14 ges *manque R* — 15 cors *C* ; ergolhos... fel .1. *R* — 17 no — 18 cus alautre non — 19 o] ni *CR* ; desconortz — 20 pus una fes et una mor — 21 cossi podem — 22 que el n. denhes — 24 el... sofric — 27 arranc — 28 fort] faym — 29 car — 30 grans n. fortz — 31 cay — 33 que f. *C* ; falhir *R* — 35 lor o. anc n. — 37 ferol... amic — 38 cuch. — 39 temps qua *manque R* — 40 que d. sec — 41 cobezeians *C* — 42 tot mal *C* — 43 dels — 45 peccat *C* — 46 adam *C* — 47 de d. j. fetz — 49 quel — 53 el] al *C* : bolhidor — 55 quoy *C* ; com *R* — 56 dis *manque* — 57 ben far *C* — 59 jhesus — 60 apela.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Corram lai on tug li doctor
S'acordon que y podem venir
Ab be far et ab mal gequir.

VII Trichat seran li trichador
Que anc mal per pieitz non ge-[quic;
Noy aura riu vouta ni danc
Al perjur fals qu'a fe falhic
Que tot denan lor no s'enplanc
Ni engans que nol secorra
Selh es... folhs quar a son tort
Del diable, quar ab sa sort
Lo n' a portat a deshonor
Que anc nol laisset repentir
En vida ni quan dec murir.

VIII Dombredieus prec yeu et ador
Qu'elh nos lais el sieu renc venir
Ab sos angils cans novelhs dir.

IX C'al comte R. val honor
Et forsa... per enantir
Pretz, en que totz le mons se mir.

X Comte, rey et emperador
Avem luy per Pretz enantir,
Ab patz enantir et sofrir.

I. La paix résignée vient du Seigneur qui pour nous prit chair et mourut : il voulut nous racheter de son sang, afin que nous lui fussions de sincères et fidèles amis ; aussi nul ne doit se lasser de courir vers lui : Dieu en effet nous donne un tel réconfort que, en ce monde perfide, avili et mort, il nous montre la paix par sa douceur et qu'il fait aux bons accepter avec reconnaissance les maux et en paix obéir pacifiquement à la paix (?).

II. Par cette paix nous en aurons une plus grande ; souffrez que l'on vous prêche à ce sujet. Jamais elle ne fut, n'est, ni ne sera, cette paix, dans le cœur orgueilleux, félon ou présomptueux : aussi m'arrive-t-il souvent de soupirer et de gémir à la pensée que nul aujourd'hui ne se préoccupe de ne pas faire tort à son prochain, de ne pas nourrir à son endroit de sentiments haineux et hostiles (?), alors qu'on devrait songer à lui prouver son amour et rechercher les moyens de servir Dieu, afin qu'il daigne nous accueillir.

III. Celui-là doit vivre dans la crainte et la terreur qui sait ce qu'il souffrit pour nous ; il veut que nous soyons humbles et loyaux, que nous pardonnions à notre ennemi, pour éviter d'être séparés de lui par le Péché, qui crie et se lamente de ce que les premiers ont été arrachés à sa domination : nul, quelque grand et fort qu'il soit, n'évitera, s'il tombe dans ce gouffre, d'y être, en grande douleur, brûlé et flétri par ceux (les diables) qui nous font pécher et faillir.

IV. A nul homme ils ne font honneur ; jamais nul n'a joui de leur opé-

---

64 tornam — 66 giquir — 69 rieu; tanc — 70 als periurs — 71 que denan luy no sen palanc — 72 engan — 73 selh el fanc car — 74 car — 75 lon] lo — 76 laiset — 77 can uolc — 78 azor — 79 lays al — 80 et ab los angels — 81-6 *ne sont qne dans R* — 85 enartir.

ration (des démons) ; toujours au contraire ils précipitent le pécheur de haut en bas, dans la fange, comme ils ont fait pour notre premier père. Ne croyez pas que ceci puisse être évité : que tôt ou tard, le démon fasse le malheur de celui qui le suit. Les diables nous préparent un jardin tout planté de convoitise, le pire de tous les maux : et voilà pourquoi nous nous séparons d'eux si difficilement, quand nous ne savons pas nous défendre contre leurs ruses.

V. Péché a si douce saveur qu'Adam se laissa trahir par la pomme ; d'un homme droit et juste Convoitise fit un coupable, estropié et boiteux, qu'elle en sépara (de son innocence). Il était (auparavant) assis sur tel banc qu'il n'eût jamais su ce qu'était le mal ; il a donné un étrange divertissement, douleur, tourment et déconfort à ceux qui tombent dans l'abîme où il faut bouillir, dont jamais nul ne sortira : songeons donc comment nous pourrons nous en garantir.

V. Saint Paul nous dit : « Puisque nous avons le loisir, que nul de nous ne retarde le moment de bien faire », car, dans son saint paradis, lumineux et blanc, Jésus-Christ nous appelle avant d'en fermer la porte.... Courons donc vers ce lieu où tous les docteurs sont d'accord que nous pouvons entrer si nous faisons le bien et laissons le mal.

VII .....

VIII. J'adore Dieu et le prie de nous laisser venir parmi les siens chanter avec les anges de nouveaux chants.

IX. Dieu veut donner au Comte R[aimon] honneur et force (?), pour faire briller le mérite [du comte Raimon] qui sert au monde entier de modèle.

X. Nous avons là-bas, pour faire briller le Mérite, un comte, un roi, un empereur.

NOTES

6. Régulièrement il faudrait une rime en *-ora* ; mais il y a au v. 72 un exemple assuré de rime en *-orra* ; on pourrait encore proposer *corr' ora*.

11. Simple cliquetis de mots où il ne faut pas, je crois, chercher un sens profond.

12. Cette paix plus grande est évidemment celle du ciel.

13. On pourrait conserver la leçon des mss. en entendant *non* pour *nos en*. Il serait séduisant, mais hardi, de corriger *om* en *ieu* : le poète ferait ainsi allusion à son propre *prezic*.

17. Dans *Flamenca*, *abora* signifie « de bonne heure » (voy. P. Meyer, *Chanson* au gloss. et Appel, *Chr.* Gl.); ici il paraît avoir le sens de « dorénavant ». Raynouard écrit *ab ora*.

22. Les nombreux exemples de non-élision de voyelles finales permettent de conserver la leçon de *C* : *denhe*, que Raynouard remplace par celle de *R*.

23. *Regart* peut être, comme on le voit ici, simple synonyme de *paor* ; du sens de « danger » se dégage facilement celui de « crainte », fréquent en anc. fr. (voy. Godefroy, VI, 736, col. 2).

29. *Li premier*, probablement les patriarches, délivrés des Limbes par Jésus-Christ, selon l'Evangile de Nicodème.

32. *Ardre e* ; on peut admettre la non élision et laisser le vers tel qu'il est. *Blezir* « blêmir » ou « faner » (Rayn., II, 226).

34-7. Ces vers, quoique très contournés, me paraissent intelligibles ; au v. 34, je corrige *fan*, dont le sujet est le *selhs* du v. 33, c'est-à-dire les démons ; c'est à ce mot, également sujet de *tornon* (36) que se rapporterait *lur* (35). — « Il (l'homme) n'a pas joui de leur œuvre » c'est-à-dire il n'a pas eu à se féliciter des résultats de leur action en lui, de leur influence sur lui. — 36 : *que no* « de façon que ne pas ».

41. *Cobezeza*. L'auteur songe évidemment, comme le montrent les vers suivants, au piège tendu à Adam au paradis terrestre.

42. Même apposition entre le « mal » et le « pire », XI, 13.

56. *Gal.*, VI, 10.

57. Dans *C* le vers est trop court : on pourrait en conserver le texte en lisant *negus*.

61-3. Ni *C* ni *R* ne présentent aucune trace de lacune.

67-77. Cette strophe me paraît très altérée ; j'en propose dans les notes suivantes une restitution, mais elle est trop hypothétique pour que je croie utile d'en donner la traduction. Pour ne pas influencer le lecteur, je reproduis servilement le texte de *C* en donnant en note les var. de *R*.

68. Ce vers ne peut se rattacher au précédent, *gequic*, assuré par la rime, étant au singulier ; on pourrait le rattacher à ce qui suit, en corrigeant : *qui* (ou *qu'anc*) [*mal se non*] *per pieitz gequic* ; la phrase serait au reste bien embarrassée et à peine correcte.

69-71. Harnisch (*Ausgaben*, XL, p. 180) et Stichel (p. 39), voient, avec raison, dans *danc* (leçon de *R*) une faute pour *tanc* « barrière » (de *tancar*). — J'adopterais au v. 71 la leçon de *R*. « Pour le parjure... il n'y aura ni cours d'eau, ni muraille (?) ni barrière qui ne se dresse contre lui. » Raynouard (IV, 554) lit avec *C planc* et le rattache à *planher*. Je ne comprends pas l'explication de Harnisch, qui veut corriger *s'en* en *son* et voit dans *planc* planctum. Stichel ne conclut pas.

72. Peut-être : *ni engans* (c'est-à-dire ni ruse, ni artifice) *que* lo *socorra*. La phrase s'arrêterait là.

73-4. Le texte est évidemment altéré (la répétition *quar a... quar ab* n'est guère admissible) et devait déjà l'être dans la source des deux mss., mais le copiste de *C* a aggravé la faute par une correction maladroite. L'original devait porter *selh el fanc* (conservé par R) *quai* (= *cai, cadit per lo s. t.* — *Ab sa sort*, à (vers) sa destinée.

78. Il n'est pas indispensable de corriger *Dombredieu*, la forme du nominatif, plus fréquente, ayant pu se propager à l'accusatif ; le même fait s'est produit pour *verges*.

81-2. *Val* ne peut être valet, car il faudrait *honors ;* peut-être *volha* en suppléant au v. suivant *dar*.

85. *Luy* pourrait désigner le comte R[aimon]; mais il n'était ni roi ni empereur; je traduis comme s'il y avait *lay*.

85. *Enantir*, que Raynouard corrige en *enardir*, peut rester, les deux tornades, chez les plus anciens poètes, présentant souvent les mêmes rimes ; c'est plutôt au vers suivant que ce même mot doit être corrigé.

86. Ce vers m'est inintelligible. — Sur les personnages désignés dans ces deux envois, voyez plus haut p. 499.

IX

Mss. : *C* 318 v° ; *R* 98 r°. — Ed., Raynouard, *Choix*, IV, 85 ; Milà y Fontanals, *Trov.*, 1e éd., p. 129. — Graphie de *C*.

I Senhor, per los nostres peccatz
Creys la forsa dels Sarrazis;
Jherusalem pres Saladis
Et encaras non es cobratz;
Perque mandal reys de Marroc
Qu'ab totz los reys de Crestias
Se combatra ab sos trefas
Andolozitz et Arabitz
Contra la fe de Crist garnitz.

II Totz los Alcavis a mandatz
Masmutz, Maurs, Gotz e Barbaris
E noy reman gras ni mesquis,
Que totz nols ayon ajostatz ;
Anc pus menut ayga non ploc;
Cum elhs passon, e' prendols plas,
La caraunhada dels milas
Get'al paysser coma berbitz,
E no y reman brotz ni razitz.

III Tant an d'erguelh selhs qu'a triatz
Qu'els cujol mons lur si'aclis;
Marroquenas, Marabetis
Pauzon a mons per mieg los pratz;
Mest lor gabon : « Franc, faiz nos loc;
Nostr'es Proensa e Tolzas,
Entro al Puey totz lo(s) mejas. »
Anc tan fers gaps no fon auzitz
Dels falses cas, ses ley, marritz.

IV Emperaire, vos o aujatz,
El reys de Fransa, e sos cozis,
El reys engles, coms peitavis,
Qu'al rey d'Espanha socorratz ;
Que ancmais negus mielhs no poc
A servir Dieu esser propdas ;
Ab luy venseretz totz los cas
Cui Bafometz a escarnitz,
Els renegatz outrasalhitz.

V Jhesus Cristz, quens a prezicatz
Per que fos bona nostra fis,
Nos demostra, qu'es dregz camis,
Qu'ab penedensa er perdonatz
Lo peccatz que d'Adam se moc ;
E vol nos far ferms e certas
Sil crezem, qu'ab los sobiras
Nos metra, e serans la guitz
Sobrels fals fellos descauzitz.

---

1 senhors *CR* — 4 encara *R* — 5 rey *R* — 6 dej dels *R* — 11 maurs *manque C* ; goutz *C* — 13 ayan aiustatz *R* — 14 aigua *R* — 15 que els p. *R* — 16 carraunhada *R* — 17 getals p. *C* ; gietol paiser *R* — 19 sels *R* — 20 mon lor *R* — 21 marroquinas *R* — 23 mes nos *C* ; francx fai nos locx *R* — 24 nostres tolzas proensa *R* — 26 gabs *R* — 28 emperayre *R* — 29 el rey de fransa sos *R* — 30 el rey *R* — 31 secorratz *C* — 32 negu *R* — 35 bafomet *R* — 36 e. r. els trassalhitz *R* — 37 Ihesu Crist... prezicat *R* — 39 dretz *R* — 40 penedes (s *barrée*) p. *R* — 41 peccat C ; azam *R* — 42 uolc... sertas *R*.

VI Non laissem nostras heretatz,
Pus qu'a la gran fe em assis,
A cas negres outramaris;
Q'usquecx ne sia perpessatz
Enans quel dampnatge nos toc.
Portogals, Gallicx, Castellas
Navars, Aragones, Ferras
Lur avem en barra gequitz,
Qu'els an rahusatz et aunitz.

VII Quan veyran los baros crozatz
Alamans, Frances, Cambrezis,
Engles, Bretos et Angevis,
Biarns, Gascos ab nos mesclatz
Els Provensals totz en un floc,
Saber podetz qu'ab los Espas
Romprem la preyss'el cap el[s] [mas,
Trols ajam mortz totz e delitz,
Pueys er mest nos totz l'aurs [partitz.

VIII Profeta seran Gavaudas
Qu'el dig er faitz, e mortz als cas!
E Dieus er honratz e servitz
On Bafometz era grazitz.

I. Seigneurs, par nos péchés s'accroît la force des Sarrasins : Saladin a pris Jérusalem, qui n'est pas encore reconquise. Et voilà que le roi du Maroc fait savoir qu'il s'apprête à guerroyer contre tous les rois chrétiens avec ses perfides Andalous et ses Arabes, armés contre la foi du Christ.

II. Il a rassemblé toutes les races, ceux des Algarves, Masmudes, Maures, Goths et Barbarins : gras ou chétifs, pas un qui ne soit entré dans les rangs, et jamais pluie ne tomba plus serrée qu'ils ne sont quand ils passent, recouvrant les plaines: leur chef jette au pâturage, comme un troupeau de brebis [ces hordes], charogne destinée aux vautours, et [là où ils ont passé] il ne reste ni pousse ni racine.

III. Ils sont si orgueilleux, ceux qu'il a rassemblés, qu'ils regardent déjà le monde comme leur; quand ils font halte, par tas, au milieu des prés, ces Marocains, ces Marabouts, ils se livrent entre eux aux forfanteries : « Francs, disent-ils, faites-nous place : Provence et Toulousain sont à nous, à nous tout le pays qui s'étend de là au Puy ! » Jamais ne fut ouïe si fière fanfaronnade que celle de ces chiens perfides, sans foi, maudits.

IV. Entendez-les, ô empereur ! Et vous, roi de France, et vous, son cousin, vous enfin, roi anglais, comte de Poitou, et venez tous au secours du roi de Castille. Jamais personne n'eut meilleure occasion de servir Dieu. Avec son aide vous vaincrez tous ces chiens, que Mahomet a joués (séduits), ces rénégats outrecuidants.

V. Jésus-Christ, qui nous a fait prêcher [sa parole] pour que notre fin fût bonne, nous montre, car c'est là le droit chemin, que, grâce à la pénitence, il sera pardonné, le péché qui partit d'Adam ; il nous donne la ferme assurance

---

47 em assis *manquent* *R* — 48 otram. *R* — 49 cusqex *R* — 50 que dapnatie *R* — 51 galicx castelas *R* — 53 giquitz *R* — 54 rauzatz *R* — 55 can veiran *R* — 58 biarn *R* — 59 proensals *R* — 61 r. l. preisa e lamas *R* — 64 profetas... guauaudas *R* — 65 q. ditz er fatz e m. dels c. *R* — 66 onratz *R* — 67 ok bafomet es ar grazitz *R*.

que, si nous le croyons, il nous mettra là haut avec les élus et qu'il sera ici notre guide contre ces vils et perfides félons.

VI. Ne livrons pas notre héritage, nous, solidement assis dans la grande foi, à ces noirs chiens d'outre-mer : que chacun songe [à faire son devoir] avant que le dommage nous touche : Portugais, Galiciens, Castillans, Navarrais, ceux d'Aragon et de Cerdagne (?), que nous leur avions opposés comme une barrière, sont maintenant repoussés et honnis.

VII. Mais viennent les barons croisés, Allemands, Français, Anglais, Bretons, Angevins, Béarnais, Gascons, Provençaux, tous en masse : sachez que quand ils seront unis aux Espagnols, nous romprons l'obstacle, coupant têtes et bras, jusqu'à ce que tous nos ennemis soient exterminés : puis nous partagerons entre nous leur or.

VIII. Gavaudan sera prophète : ses paroles deviendront un fait. Mort à ces chiens ! Là où Mahomet fut invoqué, Dieu sera honoré et servi.

NOTES

8. *Andolositz*. Ce sont les Arabes d'Espagne qui sont désignés par ce nom.

10-1. Sur ces noms de peuples, voy. Diez, p. 424, n. 2. Il est singulier, comme il le fait remarquer, que le troubadour fasse des Goths une tribu mahométane. Milà suppose (p. 127, n. 4) qu'il y a là un souvenir confus du fait qu'ils étaient hérétiques.

16-7. La simple correction de *getals* en *getal* rend le passage fort clair. Le sujet de *geta*, comme de *a* (10) est *l*[*o*] *reys d. M. ; caraunhada*, « charogne [destinée à devenir la proie] des milans » désigne l'armée musulmane. Fauriel traduit de très loin : « ils passent sur les corps morts comme les brebis sur l'herbe » ; Diez semble traduire d'après la correction proposée : « il les pousse dans les prairies comme des brebis ». Milá, après avoir entendu comme Diez *caraunhada*, propose, sans doute influencé par Fauriel, une traduction impossible : « bandada (que va à devorar los cadàveres) ; esta bandada de milanes etc. »

29. La leçon de R est absurde, aucun roi de France à cette époque n'ayant été cousin de l'empereur. *Cozis* au contraire, pris au sens large qu'il a souvent, peut fort bien s'appliquer à Richart, fils d'Éléonore, dont Philippe-Auguste était le beau-fils (Diez) ; il faut donc corriger *el* en *lo* : la faute s'explique par la présence de *el* au début de 29. Le texte s'expliquerait aussi si l'on pouvait rapporter *sos*, par anticipation, au *rey d'Espanha* du v. 31 ; Louis VII ayant épousé la fille d'Alfonse VII, Philippe-Auguste était cousin par alliance d'Alfonse VIII.

31. Ce roi d'Espagne ne peut être qu'Alfonse de Castille, l'adversaire le plus actif des Musulmans, les rois de Léon et de Navarre ne faisant alors rien contre ceux-ci.

44. M. Levy (IV, 217) fait remarquer que *la* est ici une autre forme de *lai* et non l'article : mais le poète étant alors en Espagne, on est tenté de corriger en *sai* ou *sa*.

2. *Ferras* doit être corrompu ; la correction *Cerdas* est séduisante, l'auteur, dans son énumération, allant de l'ouest à l'est.

60. Il est inutile de discuter l'opinion de Raynouard (III, 168) qui voit dans *Espas* une forme masculine de *espada ;* la rime en *a estreit* montre bien qu'il s'agit de Hispanus.

X

Mss. : *C* 316 r°, *R* 98 r°. — Texte de *C* ; variantes de *R*.

I Un vers vuelh far chantador
Cubert e clus, per vezer
Greu e leu entendedor,
Lai on sens vol apparer :
Per so ja us non gap ni crit
Tro n'aya la flor triada,
Quel nesci agra tost delit,
El no sabens muza e bada
Quan saviezal bistensa.

II Ja non dey per la calor
Mon coratge retener
'De sso don suy en error,
Que selh mal, don piegz esper,
Tot lo segle aug esbrugit :
Per mort al viu desguizada.
Que ss'esgau quan al temps auzit
Foldat quens es prezentada
Qui sai non a quist guirensa.

III Grans esfreys senes paor
Vey de luenh pres remaner,
Et als sas querre dolor
Quels fa d'aut en bas cazer
Selhs quan fin joi mes en oblit
Per estranh'ira privada ;
Ans qu[e] ayon nou vielh complit
Ni la cuyda far tornada
Er lur segurtatz fallensa.

IV Qui sec lo camin major
Per clar jorn pren escur ser,
E passon tug li pluzor,
Que paucx n'i vey remaner,
Et ans que sian avertit
Er trop corta la jornada,
Per lonc voler desanauzit,
Qu'espan quo fai la rozada
Menan folla captenensa.

V Issoblit de peccador
Per messonja laissal ver ;
L'engans fer l'enganador
Si tot l'acuelh son plazer
E quan l'a un pauc ressentit,
Al pus fa sa trascambada,
E quan l'a el vas sebellit
Sa razos l'es cambiada

---

4 lay — 5 nin — 6 naia — 7 nessi — 9 car — 10 nom — 12 de so do soi — 13 qua ; mal *manque* — 14 segles aug brugit — 15 vieu — 16 ques catemps ; *rien de plus pour ce vers*) — 17 er — 18 gaizensa — 19 sens — 20 uei del uer pretz r. — 21 querer — 22 fai — 23 sels cab f. ioi — 26 cuia — 27 falhensa — 28 cami — 29 ior — 31 ni veya r. — 32 q. si avertit — 34 denantit — 35 co f — 38 laisal — 41 cant — 42 a p. forsa trascantbada (*le* t *et le* b *exponctués*) — 44 r. es.

Dos en amar sa valensa.

VI Dompnas e drut e senhor
An orguelh quels fa donar,
E lauzengier bauzador
An trop en mal dir lezer,
Quar per lo frug li falh falhit
Es bona fes eyssauzida
El motz fatz l'estratz qu'a trazit
De proeza n'an tornada
Non a valor ni sufrensa.

VII Sons retrazon li auctor,
Fals' amistatz tolh poder
De servir a fin' amor,
Quis va ab lieys captener.
Yeu ai nel sordey cauzit
Quar tan la n' ai sopleyada
Tost ac Samson afreulit
E fa tota la linhada
Que pres d'en Adam nayssensa.

VIII Mas Dieus m'en a tant escarit
Quem n'a membransa donada:
Non deu perir ma semensa.

I. Je veux faire un vers chantable, couvert et fermé, pour distinguer les vives intelligences des lourdes, pour [voir] où sens apparaîtra : que nul donc ne plaisante ou ne se récrie, jusqu'à ce qu'il ait choisi la fleur que le sot aurait tôt fait de gâter; car l'ignorant muse et baye aux corneilles quand sagesse le trouble.

II. Je ne dois pas à cause de la chaleur [de l'été] renoncer à parler sur un sujet qui me tourmente, car je vois ébruité (répandu) par le monde entier ce mal dont j'attends pis encore.....

IV. Celui qui suit le grand chemin prend pour la clarté du jour l'obscurité du soir ; et [pourtant] la plupart y passent ; j'en vois peu s'abstenir de le faire ; et avant qu'ils aient compris leur erreur, la journée sera [passée, car elle est] trop courte, [et cela] à cause de ces longs desseins... qui se répandent comme fait la rosée, entraînant [derrière eux] folle conduite.

V...de pécheur pour mensonge laisse le vrai ; [mais] la tromperie retombe sur le trompeur, bien qu'elle lui fasse cueillir quelque plaisir ; et quand on a un peu goûté ce plaisir, elle vous donne, la plupart du temps, un croc-en-jambe ; et quand elle a couché l'homme dans la tombe, sa façon de faire est bien changée...

VI. Dames, amants et seigneurs donnent par vanité, et les *losengiers* perfides trouvent pour médire trop de loisirs.....

VII. Les auteurs nous rapportent que fausse amour ôte le pouvoir de servir à pure amour, quand on lie société avec elle. Moi, en la courtisant si longuement, j'ai choisi la plus mauvaise part ; elle eut vite fait d'affaiblir Samson, et elle fait de même pour toute la lignée sortie de sire Adam.

VIII. Mais Dieu m'a tant aimé qu'il me l'a fait comprendre, et ma semence ne périra pas.

---

46 donas — 47 f. doler — 50 cai per l. f. li fals f. — 52 e. m. f. lens catraitz — 54 n. an — 59 ieu nai lo s. — 60 car tan lan ey s. — 61 afreuolit — 62 em f. — 63 adamz — 65 que ma m. — 66 no.

NOTES

Ce qui me paraît clair dans cette pièce énigmatique, c'est qu'elle est d'intention ascétique et religieuse ; l'erreur que l'auteur combat, c'est l'attachement au siècle et à ses vanités : le faux amour, obstacle à l'amour vrai (v. 56-7), celui de Dieu. On sait que c'était là des lieux communs fréquents chez les plus anciens troubadours, dont Gavaudan est un disciple déclaré.

10. Nous avons donc affaire ici à une « chanson d'été », type assez rare (voy. Zenker, *Peire d'Alvernhe*, p. 53).

14. Il me paraît indispensable, pour avoir un sens, de suppléer *per* en tête du vers ; *esbrugit* aurait passé du sens de « ébruité » à celui de « répandu » ; sur ce mot, voy. Levy, III, 134-5.

19-20. La traduction littérale serait : « Je vois des agitations qui de loin paraissaient grandes se calmer quand on est près » ; mais on ne voit pas si *senes paor* se rapporte à *vey* ou est une apposition à *esfreys*.

24. La colère divine « étrangement » redoutable (mais que faire de *privada*)? Ou plutôt une douleur intime, « étrangement » profonde ?

25-7. Je ne comprends pas le premier de ces vers, au reste trop court, mais sa construction rend impossible le *far* du second. Peut-être *fach' onrada*, c'est-à-dire « avant qu'ils n'aient rendue honorée (justifié) leur [fausse] opinion ».

32. *Se avertir*, « s'apercevoir de qq. ch. » et parfois « rentrer en soi-même » (voy. ex. dans Levy, I, 113, et pour le fr. l'historique d' *avertir* dans Littré, premier exemple).

34. *Desanauzit* est certainement fautif. La leçon de R suggère la correction, *desenantit* ; *desenantir* serait aussi naturel que *desenansar* (Ray. II, 97) ; cf. *enantar* (Levy, II, 416). La comparaison des deux vers suivants est du reste peu claire.

37. Je ne sais que faire de *issoblit*.

41. Ou « et quand elle l'a un peu tâté » ; cf. Ray. V, 199.

42. Le sens me paraît ressortir du contexte. Ray. (II, 298) traduit dans ce passage *trascambada* par « enjambée » ; Mistral donne *trescamba*, « mouvoir les jambes, courir vite ».

46-54. Les quatre premiers vers de cette strophe sont clairs, mais sans rapport apparent avec ce qui précède ; les v. 50, 52 (et peut-être d'autres) sont corrompus.

65. *Membransa* doit avoir ici le sens fréquent de *memoria*, « intelligence ».

66. *Ma semensa*, c'est-à-dire « mes vers » (?).

A. JEANROY.